

Édition critique de
La Complainte de Nature [1516]

par
Solange Lemaitre-Provost
Département de langue et littérature françaises
Université McGill, Montréal

Mémoire soumis à l'Université McGill en vue de l'obtention du grade de M.A.
en langue et littérature françaises

avril 2005

© Solange Lemaitre-Provost, 2005



Library and
Archives Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Published Heritage
Branch

Direction du
Patrimoine de l'édition

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*

ISBN: 0-494-12737-6

Our file *Notre référence*

ISBN: 0-494-12737-6

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

RÉSUMÉ

Ce mémoire représente la première édition critique moderne de *La Complainte de Nature*, poème alchimique en moyen français dont notre texte de base comprend 1822 vers. Cette oeuvre est divisée en deux parties : dans la première, Nature présente ses doléances à l'alchimiste afin que celui-ci cesse ses recherches de la pierre philosophale en lui expliquant que seule elle-même, Nature, peut fabriquer l'or. Dans la deuxième partie, l'alchimiste promet d'abandonner ses vaines recherches et d'obéir aux lois de Nature. L'appareil critique comprend une introduction apportant des précisions sur l'auteur, l'oeuvre et son contexte; des notes en bas de page regroupant les variantes de deux autres manuscrits ainsi que celles de la première et de la dernière éditions; et un glossaire général regroupant des termes spécialisés et certaines locutions, en plus d'une table des noms propres, qui permettent d'éclaircir certains faits du texte et d'en faciliter la compréhension.

ABSTRACT

This thesis is the first modern critical edition of *La Complainte de Nature*, a poem of alchemy written in middle French containing 1822 verses in the base manuscript. This work is divided in two parts : in the first, Nature presents her grievances to the alchemist so that he ceases his quest for the philosopher's stone by explaining to him that only she, Nature, can produce gold. In the second part, the alchemist promises to abandon his futile quest and to obey the laws of Nature. The accompanying text contains an introduction offering precisions about the author, the work, and its context; footnotes grouping together variants of two other manuscripts and of the first and last editions; and a general glossary containing specialized terms and some locutions, in addition to a table of proper nouns which will help to clarify some of the textual facts and to facilitate comprehension of the text.

REMERCIEMENTS

Je remercie grandement le Professeur Giuseppe Di Stefano pour ses judicieux conseils et encouragements tout au long de la recherche et de la rédaction, ainsi que pour sa générosité d'âme et de temps.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé / Abstract	ii
Remerciements	iii
Table des matières	iv
I- Introduction	1
A) L’Auteur	1
B) La Datation	2
C) La Structure du texte	3
D) Origines littéraires	4
1- La Complainte	4
2- La Poésie scientifique du XVIe siècle	6
E) L’Influence des scientifiques dans <i>La Complainte</i>	7
F) Succès de l’œuvre et traductions	9
G) Tradition manuscrite et éditoriale	10
1- Les Manuscrits	11
2- Les Éditions	13
H) Scansion et versification	16
I) Établissement du texte	18
J) Présentation du texte	20
II- <i>La Complainte de Nature</i> , édition critique	21
A) Dédicace et prologue	21
B) <i>La Complainte de Nature</i>	27
C) <i>La Response de l’alchimiste</i>	74
III- Glossaire	116
A) Général	116
B) Table des noms propres	133
IV- Bibliographie	136
A) Corpus primaire	136
B) Corpus secondaire	136

À ma famille,
pour tous ses encouragements et son support

INTRODUCTION

A) L'auteur : Jean Perréal – Humaniste

La Complainte de Nature est un poème alchimique attribué à Jean Perréal de Paris par le regretté André Vernet, professeur à l'École nationale des Chartes, dans son article intitulé « Jean Perréal, poète et alchimiste »¹. A. Vernet a aussi daté la rédaction de cette oeuvre de 1516 d'après la dédicace au roi François Ier présente au début du manuscrit de la bibliothèque Ste-Geneviève à Paris. Cependant, puisqu'un seul des manuscrits comporte le prologue et l'acrostiche permettant d'identifier l'auteur, rien ne prouve que ce texte n'ait été attribué à Jean Perréal que par un copiste, des années après sa rédaction et que celui-ci ne soit pas réellement l'auteur de *La Complainte*.

Jean Perréal² naquit vers 1460 à Lyon où il passa une importante partie de sa vie. Ayant soif de savoir, il a effectué plusieurs séjours en Italie et en Angleterre. Suivant la cour de Blois, il a aussi parcouru la France. Son talent était très diversifié (architecte, décorateur, sculpteur, peintre et poète), tout comme Léonard de Vinci avec qui il entretenait une

¹ Voir A. Vernet. « Jean Perréal, poète et alchimiste », *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance, Travaux et documents*, vol. 3, 1943, p. 214-252.

² Voir E. M. Bancel. *Jehan Perréal dit Jehan de Paris, peintre et valet de chambre des rois Charles VIII, Louis XII et François Ier : Recherches sur sa vie et son œuvre*, Paris, H. Launette, 1885, Genève, Slatkine Reprints, 1970 ; L. Charvet. *Jehan Perréal, Clément Trie et Édouard Grand*, Lyon, G. Mondet, 1874.

relation artistique³. À Lyon, il a entre autres dirigé plusieurs chantiers et a été l'organisateur de quelques entrées royales. Sculpteur, on lui doit les plans des tombeaux du duc de Savoie à Broue et du duc de Bretagne à Nantes. Peintre pour François Ier, Louis XII, Charles VIII et Marguerite d'Autriche, il a été surnommé le « maître de Moulins ». Jean Perréal a laissé à la postérité un nom prestigieux pour ce qui est de la peinture française et plusieurs tableaux non signés lui sont attribués à tort. À part *La Complainte de Nature*, il a écrit des *Lettres*⁴ dont l'une datée du 4 janvier 1511 comprend une dissertation scientifique sur les diverses espèces d'albâtre, où il montre déjà une grande maîtrise de la langue spécialisée. Il a aussi rédigé quelques pièces de circonstance⁵, dont une pour remercier son grand ami Pierre Sala⁶, poète, de lui avoir dédié son *Livre de l'Amitié*⁷. Jean Perréal est décédé en 1530 à Paris suite à une longue maladie.

B) La Datation : La création de *La Complainte*

Le prologue dédié à François Ier dans le manuscrit de la bibliothèque Ste-Geneviève présente l'histoire de la création de ce texte : après la victoire remportée sur les Suisses à Marignan, petite ville de Lombardie près de Milan, le 14 septembre 1515, une maladie aurait retenu Jean Perréal onze mois à Lyon. Son ami et médecin, Symphorien Champier lui aurait alors proposé d'aller faire une promenade au grand air. Architecte, il était passionné des monuments et aurait ainsi décidé d'aller visiter le Dauphiné, réputé pour

³ Voir P. Durrieu. *Les relations de Léonard de Vinci avec le peintre français Jean Perréal*, Paris, Ernest Leroux, 1919.

⁴ Voir P. Pradel. « Les autographes de Jean Perréal », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, CXXI, 1963, p. 132-186.

⁵ Voir *op. cit.* A. Vernet. « Jean Perréal, poète et alchimiste », p. 229-230.

⁶ Voir P. Fabia. *Pierre Sala, sa vie et son œuvre*, Lyon, Audin, 1934.

ses châteaux. À cheval, il arriva à un château où habitait un très vieil homme qui lui fit visiter des lieux. Il vit la cour, puis des fresques illustrant l'univers, pour arriver finalement à une immense bibliothèque. Près d'une fresque représentant une tête de mort avec des oreilles, il trouva un vieux grimoire; c'était ce qui serait plus tard *La Complainte*. Il pria l'homme de lui laisser garder le livre et se rendit aussitôt le traduire de la prose latine en vers français. Cela voudrait donc dire que l'auteur aurait commencé à rédiger *La Complainte* en août 1516. Cette séduisante histoire s'avère cependant être une fiction littéraire, car selon André Vernet⁸, aucun château dauphinois ne correspond à la description qu'il en donne dans sa dédicace à François Ier. L'auteur de ce prologue aurait ainsi fait appel au procès d'autorité afin de justifier sa création.

C) La Structure du texte

La Complainte de Nature est un poème alchimique dont le texte de base comprend 1822 vers. Selon André Vernet, c'est le premier des poèmes français à essayer de traiter d'alchimie. Il est divisé en deux parties. Dans la première, Nature présente ses doléances à l'alchimiste afin que celui-ci cesse ses recherches de la pierre philosophale en lui expliquant que seule elle-même, Nature, peut fabriquer l'or. Dans la deuxième partie, l'alchimiste promet d'abandonner ses vaines recherches et d'obéir aux lois de Nature. Cependant, tout dépendant de l'édition ancienne, ces deux subdivisions sont parfois séparées en deux discours bien distincts : *La Complainte de Nature* et *La Réponse de l'alchimiste*.

⁷ Voir P. Sala. *Le Livre de l'amitié dédié à Jehan de Paris. Par l'escuyer Pierre Sala Lyonnais. Publié pour la première fois d'après le ms de la BnF*, Lyon, G. Guigue, 1884.

Le contenu de *La Complainte* est très diversifié et touche tous les aspects de l'alchimie. On y parle de la notion d'élixir et de la manière de le fabriquer, des huit planètes connues à l'époque, des quatre éléments (l'eau, le feu, la terre et l'air) et de leurs propriétés, de l'or, de la pierre philosophale et il y a une courte défense de l'alchimie, lorsqu'elle est pratiquée adéquatement, dans le respect des règles de la nature.

D) Origines littéraires

1- La Complainte dans la poésie française

La complainte⁹ est un genre de poésie lyrique qui a débuté au Moyen Âge. À l'origine elle était essentiellement un genre populaire destiné à être chanté. Elle était souvent basée sur une légende sainte ou sur la vie d'un martyr, mais n'importe quel événement tragique pouvait lui servir de base. Au XI^e siècle, on retrouve en latin la complainte de Guillaume le Conquérant¹⁰, puis une sur la mort de Lanfranc¹¹ en 1089.

Alors que le clerc écrivait en latin, les troubadours du sud de la France chantaient des *planh* sur la mort de la femme d'un des leurs ou sur un confrère auteur par exemple. Aux XIII^e et XIV^e siècles, des déplorations funèbres ont été composées en langue vulgaire au nord de la France, sous l'influence de la Provence. Rutebeuf en écrivit plusieurs dont une sur la mort de Thibaut¹² en 1271.

⁸ Voir *op. cit.* A. Vernet. « Jean Perréal, poète et alchimiste », p. 230-232.

⁹ Voir R. Deschaux. « Le Lai et la complainte », dans *Grundriss der romanischen literaturen des mittelalters*, vol. VIII/1, Heidelberg, Carl Winter, 1988, p. 70-85 ; D. Yabsley. « Introduction, La complainte dans la poésie française », *La plainte du désiré*, Paris, E. Droz, 1932, p. 25-30.

¹⁰ Voir E. Du Méril. *Poésies populaires latines antérieures au XII^e siècle*, Bologne, Forni Editore, 1969, p. 294.

¹¹ Voir E. Du Méril. *Poésies populaires latines du moyen-âge*, Bologne, Forni Editore, 1969, p. 251.

¹² Voir A. Jubinal (éd.) *Oeuvres complètes de Rutebeuf : trouvère du XIII^e siècle*, Paris, A. Delahays, 1874, Nendeln, Kraus Reprint, 1970, t. I, p. 44.

Au XVe siècle, la complainte devient une des formes préférées de la poésie lyrique. Christine de Pisan en écrivit même une sur le mort du Duc de Bourgogne¹³ en 1404. En 1433, Pierre de Nesson écrivit une ballade sur la mort de Jean de Bourbon¹⁴. À son tour, Jean Régnier rédigea une longue complainte sur Anne de Chauvigny¹⁵, en 1456. Mais alors que la complainte était plutôt destinée au grand public, la déploration funèbre s'adressait plutôt à l'élite. En effet, les Rhétoriciens, comme Molinet dans le *Trespas du duc des Ars*¹⁶, sont allés chercher une versification plus complexe et le sujet était dissimulé derrière un système d'allégories et d'allusions classiques. Le lai sera également un genre recherché par ces derniers.

Bien qu'on ne puisse affirmer que le genre de la complainte ait disparu complètement à la fin du XVIe siècle, sa condamnation par Du Bellay dans sa *Défense et illustration de la Langue française*¹⁷ n'a pas aidé à sa survie. Durant ce siècle, on retrouve *La Plainte du désiré*¹⁸ par Jean Lemaire, *La Complainte de Nature* par Jean Perréal ainsi que des *Tombeaux*¹⁹ composés par Ronsard et, ironiquement, certains par Du Bellay²⁰ en plus de la *Complainte du désespéré* et celle *sur la mort du duc Horace Farnaize*.

¹³ Voir M. Roy (éd.) *Œuvres poétiques de Christine de Pisan*, Paris, Firmin Didot, 1886, New York, Johnson Reprint Corp., 1965, t. I, p. 255-256.

¹⁴ Voir J.-M. La Mure. *Histoire des ducs de Bourbon et des comtes de Forez*, Paris, Potier, 1860-1897, t. II, p. 152.

¹⁵ Voir E. Droz (éd.) *Les Fortunes et adversitez de Jean Régnier*, Paris, É. Champion, 1923, p. 180.

¹⁶ Voir N. Dupire (éd.) *Faictz et dictz de Jean Molinet*, Paris, Société des anciens textes français, 1936-1939.

¹⁷ « Distile avecques un style coulant, et non scabreux ces pitoyables Elegies, à l'exemple d'un Ovide, d'un Tibule, et d'un Properce : y entremeslant quelquesfois de ces Fables anciennes, non petit ornement de Poësie. » J.-C. Monferran (éd.) *La deffence et illustration de la langue françoise (1549)*, Genève, Droz, 2001, p. 133.

¹⁸ Voir D. Yabsley. *La plainte du désiré*, Paris, E. Droz, 1932.

¹⁹ Voir G. Cohen (éd.) *Oeuvres complètes de Ronsard*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2 vol., 1950.

2- La Poésie scientifique du XVIe siècle²¹

Dans cette période humaniste, les poètes commencèrent à inclure les hautes sciences dans leurs écrits. Maurice Scève²² s'intéressait principalement à la défense des mathématiques (*Délie, Objet de plus haute Vertu* - 1544) et à ce qu'il appelait l'âme du monde (*Microcosme* - 1562) ; Remy Belleau montre son attachement pour les pierres précieuses et leurs propriétés dans *Amours et nouveaux échanges des Pierres précieuses*²³ (1576) et Guy Le Fèvre de la Boderie au principe du microcosme dans *La Galliade*²⁴ (1578). Les spécialistes de la poésie scientifique du XVIIe siècle nomment cette pratique la «gnose», Philosophie de la connaissance suprême.

La gnose alchimique faisait partie de cette Philosophie. Suite à l'influence d'Arnaud de Villeneuve, Raymond Lulle et Nicolas Flamel dans le domaine de la science, un nouveau type d'écrivain est né : le poète-alchimiste. Pour Augurelli, les planètes donnent leur force aux métaux (*Les Trois Livres de la Chrysopée*²⁵ – 1550). Celui-ci porte également un genre de complainte de l'alchimiste devant la désagrégation de la Pierre philosophale (*Le Livre de la Fontaine Périlleuse*²⁶ -1572); Clovis Hesteau de Nuysement montre toutes

²⁰ Voir O. Millet (éd.) *Oeuvres complètes de Joachim Du Bellay*, Paris, Champion, 2 vol., 2003.

²¹ Voir A.-M. Schmidt. « Haute science et poésie française au XVIe siècle », dans *Études sur le XVIe siècle*, Paris, Albin Michel, 1967, p. 125-171.

²² Voir P. Quignard (éd.) *Oeuvres complètes de Maurice Scève*, Paris, Mercure de France, 1974.

²³ Voir A. Gouverneur (éd.) *Oeuvres complètes de Remy Belleau*, Paris, A. Gouverneur, 1867, Nendeln, Kraus Reprint, 1972.

²⁴ Voir F. Roudaut (éd.) *La Galliade par Guy Le Fèvre de La Boderie*, Paris, Klincksieck, 1993.

²⁵ Voir F. Habert de Berry (éd.) *Les trois livres de la chrysopée par Augurelli*, Paris, Arma Artis, 1977.

²⁶ « Les tuyaux étaient tous d'argent / Par où l'eau, aval, découlait, / Ouvrés par ouvrage moult gent, / Car, lorsque l'eau en distillait, / Une mélodie en issait, / Causant un son de grand' plaisance ; / Et puis, aucunefois, cessait, / Comme par art de nigromance. » Cité par *op. cit.* A.-M. Schmidt. « Haute science et poésie française au XVIe siècle », p. 164-165. Voir J. Gohory (éd.) *Livre de la Fontaine périlleuse*, Paris, Jean Ruelle, 1572.

les qualités de la Pierre (*Les Visions hermétiques*²⁷ - 1620) et Jehan de Valenciennes, dans *La Fontaine des Amoureux de science*²⁸, présente un dialogue entre l'alchimiste et la Nature, celle-ci lui promettant richesse. D'autres poètes tels François Béroalde de Verville (*Les Connaissances nécessaires*²⁹ – 1583) et Christophe de Gamon (*Le Jardinnet de Poésie*³⁰ – 1600) se sont inspirés des travaux alchimiques pour écrire leur oeuvre.

E) L'influence des scientifiques dans *La Complainte*

Des citations en marge de *La Complainte de Nature* ont été ajoutées au manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève uniquement, sous la volonté de l'auteur lui-même, tel que mentionné dans la dédicace au roi François Ier³¹. En continuité avec le canon médiéval, les auteurs du Moyen Âge mentionnaient dans leurs textes certains classiques. Leurs écrits faisaient autorité à l'époque et ne pouvaient être contestés. La citation de ces « auteurs scolaires » servait bien souvent à soutenir ses propos par des références aux grands philosophes (pour la plupart) tels qu'Aristote et Saint Augustin.

Dans sa dédicace, J. Perréal nomme plusieurs livres d'influence alchimique présents dans la bibliothèque du château, incluant la *Physique* d'Aristote, les *Réponses* de Morien Romanus et le *De secretis naturae* d'Armengaud Pinet qui est un contemporain. Ensuite, dans les marges de son propre texte, il mentionne des traités de Platon, d'Avicenne,

²⁷ Voir S. Matton (éd.) *Visions hermétiques et autres poèmes alchimiques de Clovis Hestean de Nuysement*, Paris, Culture, art, loisirs, 1974.

²⁸ Voir S. Klossowski de Rola. *Alchimie; florilège de l'art secret. Augmenté de La fontaine des amoureux de science par Jean de La Fontaine*, [Paris], Seuil, 1974.

²⁹ Voir *op. cit.* A.-M. Schmidt. « Haute science et poésie française au XVIe siècle », p. 162.

³⁰ Voir C. de Gamon. *Le jardinnet de poésie de C. D. G., suivi de La muse divine*, Lyon, C. Morillon, 1600. Cité par *op. cit.* A.-M. Schmidt. « Haute science et poésie française au XVIe siècle », p. 163-164.

³¹ « Donques, Sire, pour clorre le bec à telz affectéz venteurs, menteurs et qui peu scevent en celle noble science, vous leur pourrez alleguer, lire ou monstrier aucunes sentences qui ont sus la marge du livre vrayes et auctorisees, qu'on ne peult nyer et puis dyent ce qu'ilz voudront.» [F4.v]

d'Albert le Grand, etc. De plus, il nommera certaines de ces autorités directement dans son poème (Platon, Avicenne, Arnaud de Villeneuve, Geber, Raymond Lulle, etc.). D'ailleurs, les étapes de la fabrication de l'or comprises dans le poème n'ont rien de personnel à l'auteur; il pouvait effectivement les retrouver dans plusieurs traités mentionnés en marge. André Vernet énumère ces références aux auteurs dans un de ses articles³², en plus de présenter un exemple concret d'emprunt basé sur le *Testamentum* de Raymond Lulle.

Mentionnons quelques exemples de citations et de commentaires en marge:

Localisation	Provenance	
v. 4	<i>Genèse</i>	Deus creavit hominem ad ymaginem et similitudinem suam
v. 187		Sol et humo generant hominem
v. 210	<i>Physicorum</i>	Materia appetit formam sicut mulier virum et turpeularum
v. 293	<i>Meteora</i>	Humidum non est sine sicco nec siccum sine humido
v. 377		Aer humidus et caldus
v. 346		Prima creatio angelorum
v. 349		Secunda celorum
v. 351		Tertia elementorum
v. 353	<i>Meteora</i>	Omnia elementa putrescunt preter ignem
v. 379		Aqua frigida et humida
v. 382		Terra sicca et frigida
v. 387		Ignis caldus et siccus
v. 389	<i>Meteora</i>	Digestio fit a calido naturale
v. 397	Platon	Terra mater et nutrix omnium

³² Voir *op. cit.* A. Vernet. « Jean Perréal, poète et alchimiste », p. 235 et 238.

v. 407	<i>Physicorum</i>	Omnis resolucio stat ad materiam primam
v. 434	<i>De celo et mundo</i>	Mirabilia nature sunt multa
v. 511	<i>Metaphysica</i>	A primo principio dependet celum et tota natura.
v. 573	<i>De anima</i>	Naturalia sunt principia artificialium
v. 643	<i>De celo et mundo</i>	Opportet motum celi esse circa aliquid fixum sicut est terra.
v. 761	<i>Physicorum</i>	Ars immitatur natura in quantum potest
v. 805	<i>De generatione</i>	Calidum congregat omogenea in quantum omogenea et segregat eutrogenea
v. 841		Dicitur vero natura virtus qua corpora simplicia operantur
v. 854	<i>Metaphysica</i>	Qui nescit quod querit nescit aliquid invenit
v. 892	<i>Ecclésiastique</i>	Altissimus creavit de terra medicinam et vir prudens non aborrebit illam
v. 947	<i>De anima</i>	Naturalia sunt principia artificialium
v. 984		Ars immitatur natura in quantum potest
v. 1046		Esse in lapidibus et metalis

F) Succès de l'œuvre – Traductions

Pour ce qui est du succès de l'œuvre, il peut être expliqué par le fait que ce poème a été jusqu'au XX^e siècle attribué à Jean de Meun, un des auteurs du *Roman de la Rose*. Cela s'explique par le fait que Jean Perréal, l'auteur de *La Complainte*, s'est grandement inspiré de ce *Roman* comme texte référentiel pour son poème. En effet, dans les vers 16,005 et suivants de l'édition d'Ernest Langlois³³, Jean de Meun décrit le processus de transformation métallique.

³³ « Ou d'alkimie tant apreigne / Que touz metauz en couleur teigne, / Qu'el se pourrait anceis tuer / Que les especes transmuier, » E. Langlois (éd.) *Le Roman de la Rose*, Paris, Firmin Didot, 1914, New York, Johnson Corp., 1965, tome VI, p. 131, v. 16065-16068.

Pour cette raison, le texte se retrouva entre les mains de « scientifiques » de plusieurs pays, ce qui explique les nombreuses traductions. Des manuscrits français est faite une traduction en allemand en 1612, de laquelle est faite une version en latin en 1625, ce qui permet une plus grande diffusion du texte. De cette version latine est ensuite tirée la traduction anglaise en 1893. En tout, il y a eu pas moins de six impressions en français, onze en allemand, trois en latin et une en anglais.

G) Tradition manuscrite et éditoriale

Table du temps

Manuscrits	Éditions
1516 Bibliothèque Ste-Geneviève à Paris #3220 (G)	1561 Édition de Gohorry chez Guillaume Guillard et Warancore (W)
Début XVI ^e Bibliothèque Universitaire de Bologne #457 (B)	1590 Réimpression du Gohorry
Début XVI ^e Bibliothèque Nationale d'Écosse à Édimbourg #19.1.4 (E)	1618 Réimpression avec variations du Gohorry
? Manuscrit de Turin (incendié)	1735 Édition de l'Abbé Lenglet-Dufresnoy en annexe au <i>Roman de la Rose</i>
XVII ^e Bibliothèque Nationale de France #14800	1799 Réimpression du Lenglet-Dufresnoy
XVII ^e Bibliothèque Nationale de France #19074	1814 Édition de D. M. Méon en annexe au <i>Roman de la Rose</i> (M)
XVII ^e Bibliothèque du Muséum de Paris #2024	1943 Édition partielle par André Vernet
XVII ^e Bibliothèque Mazarine de Paris #3680	
XVIII ^e Catalogue 110 de la Librairie Le Fouineur (introuvable)	

1- Les Manuscrits

- *La Complainte de Nature*, ms. 3220, Bibliothèque Ste-Geneviève, Paris, [1516], [44f.].

Ce manuscrit (G), qui est la base de mon édition, contient 1822 vers en octosyllabes à rimes plates. Il est le seul à comprendre en plus des deux discours (*La Complainte* et *La Response de l'alchimiste à Nature*) un court prologue, incluant l'acrostiche qui indique le nom de l'auteur, Jean Perréal de Paris, ainsi qu'une dédicace au roi François Ier, ce qui permet de dater et d'attribuer le texte. La date a été déterminée par André Vernet d'après la dédicace qui précise que *La Complainte* fut écrite juste après la victoire de Marignan (14 sept. 1515).

- Le deuxième manuscrit (B) est à la Bibliothèque Universitaire de Bologne, ms. 457, parmi un recueil d'œuvres alchimiques en vers et en prose de cent soixante-trois pièces en trente-huit volumes. Cette copie ne comprend ni l'épître dédicatoire ni le prologue. La graphie est plus moderne que pour le manuscrit de la Bibliothèque Ste-Geneviève (disparition du s après le e tonique, constance dans la terminaison des verbes (d, t, s), etc.). Il faut fixer sa rédaction plutôt vers la moitié du siècle.

- Le troisième manuscrit (E) est à la Bibliothèque Nationale d'Écosse à Édimbourg, ms. 19.1.4, et est compris dans un recueil de poésies françaises des XVe et XVIe siècles. Il n'inclut ni la dédicace ni le prologue, tout comme le manuscrit de Bologne, et omet un grand nombre de vers par rapport au manuscrit de la bibliothèque Ste-Geneviève,

particulièrement dans *La Response*. Il reprend en outre plusieurs variantes de B, ce qui nous porte à croire qu'il appartient à la même branche du stemma.

- Un quatrième manuscrit, qui contenait seulement *La Complainte*, est inscrit dans le catalogue de la Bibliothèque Royale de Turin. Les quarante-neuf feuillets comprenaient eux aussi le prologue tout comme le manuscrit de la Bibliothèque Ste-Geneviève. L'incendie de la bibliothèque au début du XXe siècle l'a malheureusement détruit. J. Pasini, l'auteur du catalogue de 1749, l'avait daté erronément du XVe siècle.

- Cinq autres manuscrits existent, mais sont, d'après André Vernet, sans intérêt philologique, car ce sont des copies tardives des textes imprimés. Le premier (Bibliothèque Nationale de France, ms. 14800) est une copie fidèle de l'édition de 1561. Le deuxième (Bibliothèque Nationale de France, ms. 19074) est également une copie de 1561, mais ne couvrant que les 336 premiers vers. Quant au troisième (Bibliothèque du Muséum de Paris, ms. 2024), il inclut toute *La Complainte* d'après l'édition de 1561, tandis que le quatrième (Bibliothèque Mazarine de Paris, ms. 3680) est basé sur l'édition de 1618 et ne comprend que 559 vers. D'après le catalogue no 110 de la Librairie Le Fouineur à Paris, car il n'y a physiquement aucun exemplaire, le cinquième manuscrit comprend tout le recueil de 1561 avec les textes de Nicolas Flamel et de Jehan de Valenciennes. Toutes ces copies datent du XVIIe à l'exception de ce dernier qui est d'un siècle plus récent.

2- Les Éditions

- *Les Remonstrances de Natur (sic) à l'alchymiste errant : avec la response dudict alchymiste*, dans *De la transformation metallique, trois anciens traictez en rithme françoise*, attribué à Jean de Meun, Paris, Guillaume Guillard et Warancore, 1561, f. 20-51.

Cette première édition (W) comprend 1820 vers en octosyllabes, donc deux de moins que le manuscrit de Ste-Geneviève. Les deux vers manquants sont les vers 1539 et 1540 de ce manuscrit. Étant le deuxième texte compris dans ce recueil, il est précédé de *La Fontaine des amoureux de science* par Jehan de Valenciennes et suivi du *Sommaire philosophique* de Nicolas Flamel. Ce recueil est attribué à J. Gohorry et a été réimprimé en 1590 à Lyon. Un exemplaire de chacune de ces éditions est présent dans la salle Osler à la Bibliothèque de Médecine de l'Université McGill.

- *Les Remonstrances de Nature à l'alchymiste errant : avec la response dudict alchymiste* dans *La Métallique transformation, contenant trois anciens traictez en rithme françoise*, Lyon, Pierre Rigaud, 1618, 88 f.

Cette troisième édition comprend 1822 vers, toujours en octosyllabes. Pierre Rigaud a ajouté deux vers comparativement à l'édition de Gohorry. Une recherche reste à effectuer à savoir si ce sont ces deux mêmes vers absents de la première édition qui ont été corrigés. Je me propose de revoir cette question ultérieurement.

- *Les Remontrances de Nature a l'alchymiste errant, par Jean de Meung, dans Le Roman de la Rose*, Paris, Didot, v. IV, 1735, p. 83-166.

La Complainte est rééditée par l'abbé Lenglet-Dufresnoy en 1735 et placée à la fin du *Roman de la Rose*, dans le tome 4. Elle occupe les pages 83 à 166. Le texte comprend 1822 vers (991 vers pour la *Complainte* et 831 vers pour la *Response*), ce qui est légèrement inférieur à l'édition de 1618 que l'éditeur a tenté de reproduire en rajeunissant la langue. Cette édition sera réimprimée en 1799, dont un exemplaire est conservé à la salle des livres rares de la bibliothèque de l'Université McGill.

- *Les Remontrances ou La Complainte de Nature a l'alchymiste errant, par Jehan de Meung dans Le Roman de la Rose, nouvelle édition revue et corrigée sur les meilleurs et plus anciens manuscrits*, Dominique Martin Méon, Paris, Didot, v. IV, 1814, p. 123-202.

Cette édition complète (M) est la plus moderne. Elle comprend 1978 vers en octosyllabes; il y a donc une importante partie ajoutée. La première partie comprend 1084 vers au lieu des 986 du manuscrit et la deuxième, 894 au lieu de 836. Cette différence s'explique par le fait que l'éditeur a intégré des vers du *Roman de la Rose* à l'intérieur de *La Complainte* et a par le fait même produit une réécriture du poème. Bien qu'il soit le premier à publier le prologue avec l'acrostiche tiré du manuscrit Ste-Geneviève, D. M. Méon n'a pas constaté que *La Complainte* appartient à Jean Perréal. L'éditeur a cependant remarqué que Jean de Meun n'en était peut-être pas l'auteur, car il a inscrit au

bas de la première page: «J'ignore d'après quelle autorité on a attribué à cet auteur les pièces suivantes; je n'ai pu en découvrir aucun manuscrit ancien. D'ailleurs, ce n'est point sa manière de versifier; le style et l'orthographe n'annoncent pas un siècle si éloigné.» Pour son édition, D. M. Méon se base sur le manuscrit de Ste-Geneviève et sur l'édition lacunaire de 1735 ; on peut le constater par le titre hybride de l'œuvre qui est le mélange entre le manuscrit et l'édition ancienne. À cause de la dualité des sources, le prologue semble archaïsant par rapport à *La Complainte*. Ce phénomène est d'autant plus apparent que D. M. Méon a modernisé la graphie devenue archaïque pour le XIXe siècle. Par exemple, « aux » plutôt que « es » (v. 238) ou « eau » au lieu de « eae » (v. 394). Celle-ci y est également unifiée et l'accord des verbes et des féminins et pluriels est établi selon la grammaire moderne (v. 370, 416, 522, *et passim*) Cette édition du *Roman de la Rose* a été réimprimée en 1864 par Francisque Michel et en 1878 par P. Marteau, mais aucun n'y a inclus *La Complainte*.

André Vernet, en appendice de son article de 1943 sur *La Complainte*³⁴, avait inclus l'épître dédicatoire, le prologue acrostiche ainsi que les soixante-six premiers vers du manuscrit de la bibliothèque de Ste-Geneviève, en les comparant, lorsque cela était possible, avec les éditions de J. Gohorry et de D. M. Méon. Cette première « édition critique moderne » n'est cependant que partielle et n'est accompagnée ni de règles de transcription ni d'un glossaire.

Tableau comparatif

	G	B	E	W	M
Dédicace	4 folios (r./v.)	Aucune	Aucune	Aucune	Aucune
Prologue	19 vers	Aucun	Aucun	Aucun	19 vers
<i>Complainte</i>	986 vers	986 vers	973 vers	986 vers	1084 vers
<i>Response</i>	836 vers	832 vers	671 vers	834 vers	894 vers

H) Scansion et versification

La Complainte de Nature est rédigée entièrement en octosyllabes. «Pour la scansion correcte des vers, il faut se rappeler que le rapport entre la graphie et prononciation, en moyen français, n'est pas forcément bi-univoque»³⁵, tout comme le genre des mots, dans le cas où l'opposition masculin/féminin donne une variation du nombre de syllabes (v. 1235 : « ung oeuvre », mais v. 432 : « oeuvres parfaites »). Les doublets du type avec/avecques, donc/doncques sont fréquents et utilisés selon les besoins de la scansion, ce qui encore une fois correspond à l'état de langue qu'on appelle le « moyen français ». Le texte présente des cas d'élision forte. Celle-ci se produit, à l'occasion, lorsqu'un mot se terminant par .es est suivi d'un mot commençant par une voyelle. En outre, l'élision entre le .e final d'un mot et la voyelle débutant le mot suivant ne s'effectue pas toujours, contrairement à ce que les critiques d'autrefois croyaient. Par exemple ;

v. 330 Seulement es quatres ellemens (élision forte entre *quatres* et *ellemens*)

³⁴ Voir *op. cit.* A. Vernet. « Jean Perréal, poète et alchimiste », p. 214-252.

³⁵ R. M. Bidler (éd.) «Introduction», *La Confession et testament de l'amant trespasé de deuil de Pierre de Hauteville*, Montréal, Ceres, 1982, p. 18.

v. 896 Il la donne aux sages et discretz (présence d'élision entre *donne* et *aux* ; élision forte entre *sages* et *et*)

v. 481 Voix si noble et si parfait (absence d'élision entre *noble* et *et*) *et passim*

La versification est du type aabb (rimes plates) pour l'ensemble du poème, selon la pratique des textes narratifs, à l'exception de la préface avec acrostiche, qui est du type abab bcba (rimes alternées). La rime étymologique est utilisée la majorité du temps, mais le poète fait également une place importante à la rime pour l'oreille, quelque fois forcée comme aux vers 719-720 et aux vers 1337-1338, où D. M. Méon avait ajouté deux vers pour aider la rime peu usuelle. La rime du même au même est également possible, présente aux vers 1371-1372, par exemple.

Cependant, à quelques endroits, certains vers sont hypométriques ou hypermétriques :

#	Vers	Suggestion de correction ³⁶
7	Non pourtant plus que Nature	Non pourtant plus que creature (E)
197	Vingt et neuf et demy jour demeure	Vingt et neuf et demy demeure
481	Voix si noble et si parfait	Voyre si noble et si parfait (E)
528	Ne les substances attraire	Non plus que substances attraire (M)
607	Que tu ne peulx porter dix	Car si tu ne peulx porter dix (B)
717	Que Platon et Aristote	Que Platon, aussi Aristote (M)
924	Joyssoyent de leurs amours	Ilz joyssoyent de leurs amours (M)
982	Je t'en supplie, mon filz, laisse	Je t'en supplie, o mon filz, laisse (M)
1032	Et par vous speciffié	Et tant par vous speciffié
1171	Luy trouve au moins cil de l'or	Si luy trouve au moins cil de l'or
1308	Et par philozophie et prudance	De philozophie et prudance (M)
1608	Voyons qui dit Aristote	Voyons ce qui dit Aristote (M)

³⁶ Les suggestions de corrections suivies de lettres entre parenthèses sont celles suggérées par la source elle-même.

I) Établissement du texte

Pour ce qui est du choix du manuscrit de base, un seul manuscrit existant est complet, celui de la Bibliothèque Ste-Geneviève à Paris (ms. 3220), qui présente donc une autorité par lui-même. Nous ferons la collation entre ce manuscrit, celui de la Bibliothèque Universitaire de Bologne (ms. 457) et celui de la Bibliothèque Nationale d'Écosse à Édimbourg (ms. 19.1.4), bien qu'il soit incomplet, afin de mieux résoudre les irrégularités métriques. La première édition (de 1561) ainsi que la dernière édition complète (de 1814) feront aussi partie de mon analyse, afin de présenter les changements apportés au texte durant les siècles ainsi que la réécriture présentée dans cette dernière. Seuls les changements modifiant le sens ou aidant à la compréhension du texte seront mentionnés.

Nous avons conservé la graphie originale de notre source principale en ce qui est du rapport variable phonème-graphème et des terminaisons grammaticales, même dans le cas de variantes orthographiques du type « elemens » (v. 1621), « ellemens » (v. 510) ainsi que grammaticales telles que « tu t'abuse » (v. 265), « tu pretends » (v. 588). Nous avons par contre résolu les lettrines, différencié les u/v et i/j et toute la série de graphies par jambages ; nous sommes entièrement responsable des ajouts d'accents sur les e toniques à la syllabe finale selon la convention courante. Cette pratique permet d'éviter la confusion entre le participe passé et le présent du verbe (v. 585) ou entre le participe passé pluriel et le deuxième personne du pluriel (v. 1443). Les accents graves ont été mis afin de différencier les homophones tels que a/à, ou/où et la/là.

Il est à noter que la graphie est interchangeable entre « qui » et « qu'il » ainsi qu'entre « qui » et « que » et que, dans ces occurrences, nous avons conservé la graphie du manuscrit de base. Cependant, les apostrophes ont été mis là où c'était nécessaire.

La ponctuation, inexistante ou embryonnaire, du manuscrit a été introduite, dans la mesure du possible, selon l'usage moderne. Les guillemets introduisent un discours direct. L'apostrophe sera placée là où l'élision l'exige. La cédille est mise uniquement lorsque la prononciation serait affectée (v. 1462 *et passim*: « scavoir », mais v. 675: « reçoit ») Aucun tréma n'a été utilisé puisque la scansion permet de bien distinguer les syllabes. De plus, la séparation des mots sera placée suivant les conventions de la graphie moderne.

Les majuscules, absentes du manuscrit, ont été employées pour le premier mot d'un vers, un nom propre (planète, ville, nom de personne) et pour les personnifications (Nature, Raison), selon les conventions modernes. Les mots pouvant désigner autant une personnification qu'un objet, tels que Terre/terre, ont été différenciés.

Les abréviations et contractions ont été résolues suivant le Capelli³⁷. Les titres d'oeuvres mentionnées dans le poème ont été mis en caractère italique. La foliotation des manuscrits est indiquée au début de chaque vers, dans le texte, entre crochets ([]).

J) Présentation du texte

Il n'y a intervention ou correction que dans le cas des « fautes évidentes », c'est-à-dire les lettres fautives, les lacunes manifestes ou les sauts du même au même, selon les suggestions de Bédier. Ces interventions d'éditeur seront accompagnées d'une note en bas de page comprenant la leçon telle qu'elle est écrite dans le manuscrit, ainsi que la justification de son rejet.

Les variantes strictement graphiques, telles que Si ainsi/S'ainsi, n'ont pas été retenues.

Pour ce qui est du glossaire, il comprend les mots disparus de l'usage moderne, les mots ayant changé de sens, les mots spécialisés et certaines locutions. Un index des noms propres facilitera leur repérage.

Abréviations

<i>add.</i>	Addition
<i>adj.</i>	Adjectif
<i>f.r.</i>	Folio recto
<i>f.v.</i>	Folio verso
<i>ms.</i>	Manuscrit
<i>n.</i>	Nom
<i>om.</i>	Omission
<i>v.</i>	Verbe

³⁷ Voir A. Capelli. *Dizionario di abbreviature latine ed italiane*, Milan, Hoepli, 1961.

[fl.r] Mon souverain seigneur, bienfaiteur et tout l'espoir de ma vieillesse, par la grace de Dieu, sacré tres crestien roy de France et premier de ce nom François, tres puissant prince et victorieux debellateur de la gent elvessienne, nation superbe et belliqueuse, mais vaincue comme fut congneu le jour Sainte Croix, au lieu de Sainte Brigide en vostre duché de Millan, en toute crainte amoureuse et humble amour obediante, salut. Comme ainsi soit que griefve maladie, après icelle victoire, m'a longuement detenu à Lion et recullé de vostre tant humaine presence par l'espace de XI mois et depuis au vouloir Dieu revenu en convalescence³⁸, puis, par le conseil du medecin, me fut dit prendre et changer l'aer pour mieulx fortiffier ma debille et pauvre piece de chair, si montay à cheval pour aller trouver nouvel aer et prins mon chemin au beau pais du Daulphiné, auquel je fus par l'espace de X ou XII jours. Avint que l'on me dist qu'il y avoit ung chasteau pres de là, fort antique et de vieille structure, auquel estoient choses dignes de memoire pour [fl.v] les grandes merveilles qui au temps passé y furent apparues. Je tiray celle part, car grant appetit veult estre saturé et vins au dit lieu assez estrange à veoir par dehors. Et sembloit bien que l'un des vieilz chevaliers de Parceforests eust là, après tous ses labeurs, esleu et choisi repos par fentaisie. Je vins à la porte, à laquelle trouvay un moult notable vieillart et homme de chare qui monstroit plus avoir hanté l'art militaire que l'estude. Après tout salut, luy requis et priay me monstrar le lieu, ce que volentiers feit. Si me mena premier en la basse court, assez longue, au

³⁸ G convllesence

meillieu de laquelle estoient encores les vestiges et fractures d'un parron, selon et à la mode des faitz chevalleureux de la Table Ronde. Puis, me mena es grandes et haultes salles lambrusseees à tiers point et selon l'ancienne mode cesarienne. Et de là, es chambres haultes et de mesmes, dont les cheminees estoient contre le jour. Puis me monstra, en une vieille chambre sus le portal, son vieil harnois tout complet et me dist qu'i luy avoit bien servy à la journee de Montlehery. Toutesfois, estoit [f2.r] percé sur l'espaule gauche; je ne scay de quoy ne de qui, fors ce qu'i me dit. De là, me mena en une fort vieille chappelle garnie de maces et escus du temps passé à longue pointe, dont les blasons avoyent perdu congnoissance. Nonobstant estoit la dicte chappelle bien clere et par accident et n'estoit resté es fenestres des verrieres que les barres loquetieres de fer pourry, en laquelle estoit ou avoit esté peinte la creation du monde aux costéz des deux murs. Et estoit Saturne au hault d'ung coing despaint selon sa nature, puis Mercure joint au Soleil et la Lune à l'opposite tendant la main hault, et autres speculatives figures difficiles juger à l'oeil, où je prins plaisir à cause de l'invention, combien que tout estoit quasi en ruine, mais encore se veoit le trait et peu de couleurs. Cependant faisoit ledit vieillart aprestre la collation pour l'onneur de vous, Sire, pource que je me osay nommer ung de voz moindres serviteurs. De là, me mena en une grande gallerie aornee d'un costé de testes de cerfz garnies de leurs bois haultz et de belle ouverture [f2.v], de l'autre costé estoit paint la nature des bons limiers et la noble vertu des beaulx, hardis et feables levriers, en quoy avoye plaisir, mais lesditz tous effacés estoient, qui me fut desplaisir. Après ce, je luy demenday s'il y avoit point de librairie leans. Lors, assez mollement, me dist qu'il y avoit là hault, en une chambre, pres d'un coulombier, sus vielz pulpitres, quelques livres du temps de l'oncle de son grant pere, qui fut homme de lectres, mais le

vieillard me dist qu'il ne savoit que c'estoit, car jamais n'y avoit esté regarder. Je luy priay avant collation les aller veoir, ce qu'il fit, et là venu, je entray dedans, mais à peine pavoit on veoir les volumes tant estoyent chargéz de pouldre et croy que cent ans estoient passéz sans estre veuz ne maniéz. Je vins au hault bout et veiz quelque volume en la faculté de theologie, en decret et droit civil, puis en art oratoire, en histoires, croniques et romans comme la Table Ronde, Merlin et Melusine. En l'autre costé, estoyent livres de philozophie comme de Platon, Anaxagoras, [f3.r] Socrates, Diogenes, Pitagoras, Democritus et toute la *Phisique* d'Aristote, où je me arrestay ung peu. Après avoir veu et trop esté là au gré du vieillard, ainsi que m'en venoye, je veiz derriere l'uys ung trou sus lequel estoit paint une teste de mort avec ses oreilles que bien contemplay. Si approchay et veiz dedans le trou ung livret fort viel, plus relié d'yraignes et de pouldre que d'aultre couverture. Je le prins doucement et soufflay la pouldre, si veiz qu'il estoit intitulé *La Complainte de Nature*. Puis tournay fueillet et leu, mais à grant peine, car il estoit fort vieil et avoit long temps qu'il estoit escript, et y avoit³⁹ : « Ce livre ne fut jamais veu que de moy et l'a escript ung esperit de terre et soubz terre. » Lors fus esmeu, mais sans peur, et priay au vieillard qu'il le me prestast ung peu, mais je n'euz pas sitost dit le mot qu'il me dist : « Vrayement, je le vous donne et tous les autres si les voulez, car aussi bien je n'en fais rien.» Il me feist grant plaisir et luy remerciay bien, car me sembloit un riche don. [f3.v] Après collation faicte, de rechief le remerciay tant du petit livret que de l'onneur et plaisir qu'il m'avoit fait et prins congié de luy. Et tantost montay à cheval, car le grant desir que j'avoye de veoir entierement le livret me feist picquer tellement que tost fus arrivé à Lion. Le lendemain, en mon petit estude, veiz ledit livret, mais à grant peine à cause de la vieille lectre et ancienne mode d'escripre qui estoit de latin. Et voyant

³⁹ *add. en marge*

qu'il y avoit quelque passe temps, je me suis mis à le translater de latin en françois, et depuis en vers, de rudde, grosse et indigeste rime pour vostre perspicuant esperit. Toutesfois, n'ay forligné le sens ne la matiere. Or, Sire, consideré les dons de Grace, Nature et Fortune, dont Dieu vous a doué et que vous delettez après les affaires de vostre reaulme à veoir livres divers et euvres nouvelles, joint que scavez des ars tans sermocinaux que mathematiques et maintes fois vous en ay bien ouy parler et reciter, mais c'est à cause que Mercure vous a fait participant de sa noble influence en vostre nativité, c'est promptitude d'eloquence, [f4.r] à ceste fin, je me suis enhardy soubz confiance de vostre benigne excuse vous en faire ung petit present, non pour satisfaire de valler, mais pource que jamais homme ne le veit, et bien en suis seur, et ne fut oncques veu, fors de l'escrivain, mais les minutes. Aussi, je scay qu'i vous est deu, après Dieu, les premiers fruitz de nos petitz jardins. Et peult estre que ce vous sera un passe temps en telle sorte qu'il vous plaira. Combien, Sire, que le noble art d'alchimie soit bon et vray, plus naturel que mechanic et manuel et comme dit saint Thomas en son livre *De Trinitate* qu'il a fait sus Boece *De Consolation* disant : «Medecine et alchimie sont vrais ars et certains» mais, Sire, c'est des grans et occults secretz de Nature, qui ne se manye pas par les mains des ignares et grosses testes, ainsi que Hermes et ung vieil philozophe dyent nomé Armigaudus et comme bien le dit Morien, le bon vieillart romain, en parlant à Calid, roy des Egiptiens, lequel Morian vesquit deux cens ans au moyen et en partie d'icelle science; et quoyqu'elle soit desprisee du monde, c'est par ses folz vendeurs, deceuz et decepteurs, [f4.v] sotz, souffleurs sophistiques, trompez et⁴⁰ trompeurs, qui vont par le monde et se ventent d'enrichir les princes et seigneurs et eulx mesmes sont pauvres de sens et de biens ou, s'il en ont, c'est à l'opposite de juste tiltre. Doncques,

⁴⁰ *add. en marge*

Sire, pour clorre le bec à telz affectéz vendeurs, menteurs et qui peu scevent en celle noble science, vous leur pourrez alleguer, lire ou monstrier aucunes sentences qui sont sus la marge du livre vrayes et auctorisees, qu'on ne peult nyer, et puis dyent ce qu'ilz voudront. Si vous supplie, Sire, prendre en gré le petit livre intitulé⁴¹ *La Complainte de Nature* avec le grant vouloir et petit scavoir de vostre, en toute reverance, tres humble et tres obeissant subgect et serviteur.

⁴¹ G intitulé

[f6.r]

Il avint ung jour que Nature,
 En disputant à ung souffleur
 Hardiment luy dist : «Creature,
 A quoy laisse tu fruit pour fleur?

5 N'as tu honte de ta folleur?

Pour Dieu, laisse ta faulceté
 Et regarde bien ton erreur.

Raison le veult et Verité :

Renge toy à subtilité.

10 Entends bien mon livre et t'y fie.

Autrement c'est ta pauvreté.

Laisse tout, prens Philozophie.

D'aultre part, je te certifie,

Et me croiz, qui suis esperit,

15 Personne n'est qui verifie

Autre que moy l'avoir escript.

Rien n'est ne fut qui onc le veit :

Je l'ay fait pour toy qui le prens;

Si tu l'entends bien, tu apprens.»

LA COMPLAINTE DE NATURE

[f7.r]

Comment Nature se complaint

Et dit sa douleur et son plaint

A ung sot souffleur sophistique

Qui ne use que d'art mecanique :

Nature

Helas! Que je suis malheureuse

Et sur toutes plus doloieuse

Quant je voy que toi, gendre humain,

Dieu forma de sa propre main,

5 A sa semblance et vray ymage,

Pour le parfait de son ouvrage,

Non pourtant plus que Nature⁴²,

Tu te desreigle et desnature

Sans user par temps et saison

10 En tes faitz de Dame Raison.

Je parle à toy, sot fantasticque,

⁴² E creature M Qui sur toute autre créature

Qui te dis et nomme en pratique
 Alchimiste et bon philozophe.
 Et tu n'as scavoir, ny estoffe,
 15 Ne theorique, ne science
 En l'art, ne de moy cognoissance :
 [f7.v] Tu casse alembitz, grosse beste,
 Et brusle charbon qui te enteste;
 Tu cuitz selz, aluns, orpimens⁴³;
 20 Tu fons metaulx, brusle atramens;
 Tu casse et romps divers vesseaulx;
 Tu faiz grans et petiz fourneaulx.
 En effet, je te certiffie
 Que j'ay honte de ta folie.
 25 Qui plus est, grant douleur je souffre
 Pour la fume de ton souffre
 Et par ton feu chault qui art gent :
 Tu cuides fixer vif argent,
 Qui est volatil et vvulgal,
 30 N'est pas cil, dont je faiz metal.
 Pauvre homme, tu t'abuse bien :
 Par ce chemin, ne feras rien
 Si tu ne marches d'aultres pas.

⁴³ B E cuitz aluns, selz, orpimens

Mal tu uses de mes compas,
 35 Mal tu entens mon artifice.
 Mieux vouldroit faire ton office
 Que tant dissouldre et distiller
 Tes drogues, puis les congeler
 Par alambitz et descensoires,
 40 Cucurbites distillatoires,
 [f8.r] Par pellican et matheras⁴⁴ :
 Jamais tu ne l'arresteras.⁴⁵
 Puis tu fais pour ta fixation,
 Feu de reverberation,
 45 Voire si tres chault que tout font.
 Ainsi, tes euvres se parfont.
 En fin, tu pers l'autre et le tien
 Et jamais tu n'y verras rien,
 Si tu n'entres dedans ma forge
 50 OÙ je martelle,⁴⁶ tousjours forge,
 Metaulx es terrestres minieres.
 Et là tu verras les manieres
 Et la matiere de quoy je euvre.
 Ne cuyde pas que te descouvre

⁴⁴ E matelatz

⁴⁵ M *add.* Cestuy vif argent tant folage, / Y deusses-tu passer ton age.

⁴⁶ E *add.* ou B *add.* et

55 Le mien secret qui tant est cher,
 Se⁴⁷ premier tu ne vas sercher
 Le gendre de tous les metaulx,
 Des animaux et vegetaulx
 Qui sont en mon pover tenu⁴⁸

60 Et en la terre contenu⁴⁹
 L'un quant à generation
 Et l'autre par mutation⁵⁰ :
 Les metaulx si n'ont fors que essence,
 Les herbes ont estre et croissance,

65 [f8.v] Les bestes ont la sensitive,
 Qui est plus que vegetative,⁵¹
 Metaulx, pierres et atramens.
 Je procee des ellement,
 De eulx je faiz cette mixstion

70 Et prime composition,
 Leans au ventre de la Terre
 Ne ailleurs tu ne les peulx querre.⁵²

⁴⁷ B Si

⁴⁸ M ma serre détenus

⁴⁹ M *add.* Cil germe est à toi nécessaire / Comme à moi-mesme pour tout faire.

⁵⁰ B E nutrition M *add.* En tout, par tout est mesme essence / Auquel pas ne fait difference / Entre animal et vegetal / Et mineral, fut-ce metal / Qui t'enamoure : je l'ai trait / D'illui limon d'où tu es fait.

⁵¹ E Qui plus est M *add.* Homs ont l'estre comme metaulx, / Vie et augment des vegetaulx, / Instinct et sens comme les bruts, / Esprit comme ange en attributs, / Et s'accompagne à toutes choses / Qui sont en macrocosme encloses.

⁵² M *add.* Qu'illec où moi-mesme les prens, / Assavoir c'est aux élémens.

Les herbes ont graines et presses,⁵³
 Dont ilz conservent leur espesses;
 75 Les bestes portent leur semence,
 Dont ilz engendrent leur semblance,
 Et chascun fait bien son devoir
 Sans me tromper ne decevoir.
 Mais toy, l'homme, tout plein de vice,
 80 Tu entreprends sus mon office
 Et te devoyes et denature⁵⁴
 Plus que nulle autre creature.⁵⁵
 Metaulx n'ont vie nullement,
 Ne nourriture aucunement
 85 Pour pululer et augmenter,
 Nenil pover de vegeter.
 Ilz n'ont semence generable;
 Aussi n'engendrent leur semblable.⁵⁶
 [f.9r] Ilz sont creez en prime instance
 90 Des ellemens⁵⁷ et leur substance.
 De ses quatre je les faiz naistre,
 Et metaulx et pierres n'ont que estre.

⁵³ B E graynes expresses

⁵⁴ M devoyes de nature

⁵⁵ M *add.* Comment oses-tu m'oultrageant, / Sans congnoistre mon vif argent / Qu'est mon principe vivifique, / Tenter l'Euvre Philosophique ?

⁵⁶ M *add.* Fors qu'en les rendant à leur genre / Dont moy seule je les engendre.

⁵⁷ E demons

Toutes les pierres sont foxibles⁵⁸

Et tous les metaulx sont fuzibles :

95 Après leur fusion, fixables

Doivent estre et maleables :

Les ungs, par depuration,

Reçoivent grant perfection,

Comme l'or fin par mon art gent,

100 Que je depure, et fin argent.

Et les autres plus impurs sont

Pource que vif argent ils ont

Trop cru et leur soulfre terrestre

Tout azusté; si ne peult estre

105 Tel metal mis en purité,

A cause que n'a merité

La matiere forme si bonne;

De tous mes faitz tant bien je ordonne

Que chascun son espesse amaine

110 Selon que la matiere est sayne.⁵⁹

Si scavoir veult où je recouvre

Matiere assez : tout premier, je ouvre

[f9.v] Le cabinet de mes secretz,

Par mes subtilz oustiliz discretz,

⁵⁸ M frangibles

⁵⁹ M *add.* Ou have : aussi mettent les cieux / Discrepance de tieulx à tieulx.

- 115 Et vois chercher propre matiere,
 Propinque pour faire miniere :
 Laquelle je prens es boyaulx
 De mes quatre ellemens royaulx,
 Qui est l'esparme primitive,
- 120 Contenant forme substantive
 En simplicité composee,
 Propre, commune et⁶⁰ disposee
 A transmuer les quatres en ung
 Soubz gendre general commun.⁶¹
- 125 Lors luy donne, tant suis benigne⁶²,
 Par mon art vertu metaline,
 Dont se font metaulx purs, impurs,
 Les ungs molz, les autres plus durs.
 Je l'ay des ellemens extraicte,
- 130 Par mes cieulx l'ay ainsi pourtraicte,
 Laquelle par long temps je maine
 De la matiere primeraine
 En propinque⁶³ et propre matiere,
 Dont je fabrique ma miniere :
- 135 Puis soulfre et vif argent en yssent,

⁶⁰ M Préparée et bien

⁶¹ M *add.* Estant sa matiere pucelle, / Aussi sa forme universelle.

⁶² M quant vient en mine

⁶³ M prochaine

Qui en metaulx se convertissent.
 [f10.r] Non pas tel vif argent et soulfre,
 Que tu vois, jamais ne le souffre,⁶⁴
 Car par contraires qualitéz
 140 Sont transmuéz et agittéz
 De l'un en l'autre la nature.
 En matiere par pourriture,
 Et d'icelle corruption,
 Au moyen de privation,
 145 Qui la forme premiere tue,
 Puis de nouvelle est revestue :⁶⁵
 Et par la challeur naturelle
 Que la matiere tient en elle,
 Exitee de tous les cieulx
 150 Avecques le feu gracieux
 Que je scay en ma forge faire,
 Forme leur donne sans forfaire,
 En fin telle que la matiere
 Est bien susceptible et l'atire.
 155 Ainsi privation et forme,
 Et matiere, dont je te informe,

⁶⁴ M *add.* Ni sont soufferts de mes enfans. / Je parle adonc des élémens,

⁶⁵ M *add.* Voila le sujet général / en mes labeurs fondamental, / estant comme la cire molle / que l'ouvrier faconne en mole ; / ou comme le lut qu'ung potier / Torne à quanque est de son metier. / Oui, tel genre très général / Simple est compost élémental,

Sont mes principes ordonnéz,
 Qui d'en hault me furent donnéz.
 C'est mon maistre, le Createur,
 160 Qui commenda comme ung⁶⁶ acteur
 [f10.v] Que de matiere universelle
 Je feisse comme son ancelle,
 Transmuant les quatre ellemens
 Par mes actes et regimens,
 165 Soubz une forme generale,
 Toute l'espece minerale.⁶⁷
 Si faiz par mon art naturel
 Circonferer le beau Soleil
 En vingt et quatre heures la Terre,
 170 Lequel jamais ne fault ne erre
 D'exciter par son mouvement
 Chaleur en chascun ellement.
 Aussi fait la VIII^e espere
 Les sept planettes et leur pere,
 175 Qui est le grant premier mobile,
 Lequel ravist, tant est habille,
 Avec luy les esperes toutes;

⁶⁶ B commanda a ung

⁶⁷ E *om.* le vers M *add.* Non moins que la vegetable / Ou animale : estant muable / Li genre génitif commun, / Ung en tout, comme tout en un. / A ce la grant arroi du monde / Mect ses efforts et me seconde, / Voir m'obéist dès l'ouverture / Des temps jusqu'en leur fermeture.

Et n'y fault point faire de doubtes.
 Son chemin fait en Occident
 180 Et les autres, sans accident,⁶⁸
 Font, au contraire, tout leur cours.
 Si conduitz les longs et les cours
 Comme Saturne qui son temps
 Et son cours parfait en trente ans.
 185 [fl 1.r] Jupiter en douze ans le fait,
 Et Mars en deux ans le parfait.
 Le beau Soleil, Pere de Vie,
 Sa circonference assouvie,
 En passant par les douze⁶⁹ signes,
 190 Justement ung an y assignes,
 Et six heures pour tout le compte.
 Venus, dont on fait si grant compte,
 Met trois cens quarante et IX jours.
 Et puis, Mercure fait son cours
 195 En trois cens trente et IX en somme.
 La Lune, prochaine de l'homme,
 Vingt et neuf et demy jour⁷⁰ demeure
 À passer les douze et quelque heure.

⁶⁸ E *om.* le vers

⁶⁹ M un chascun

⁷⁰ M Vingt et sept jours entiers

Et ainsi, par leurs cours divers,
 200 Sont causéz estéz et yvers.
 Es ellemens mutations
 Et sa bas⁷¹ generations
 Ne nulle rien⁷² qui soit sensible,
 Ou soit visible ou invisible,
 205 Ne peut estre ne avoir lieu
 Sans moy, sans les Cieulx ou sans Dieu.
 Ainsi, sont les Cieulx toutes choses
 Qui sont dessoubz la Lune encloses
 [fl l.v] Et envoyent leur influence
 210 Sus la matiere et sa puissance,
 Car la matiere, forme appecte,
 Comme femme l'homme souheite.
 Tant d'estoilles sont au ciel mises,
 Soubz qui matieres sont soubzmises,
 215 Et subgettes en divers nombres;
 Unes sont cleres, autres sombres,
 Tant et tant sont innumerables
 Qui tant sont choses admirables,
 Ainsi diverses choses font
 220 Pourtant de divers corps, qui ont

⁷¹ E si bas

⁷² E mulle rien B nulle bien

Lassus au ciel sa bas vertus
 Sus ellemens, dont sont vestus
 D'espeses les individuelles.
 Et saiche que ne sont perdues
 225 Tant d'influences nullement
 Quant descendent sus l'ellement
 De la Terre, posé qu'ilz soyent
 Invisibles et ne se voyent,
 Et que avant qu'ilz tumbent sus Terre
 230 Sont si presséz et en telz serre,
 Tellement que l'un et l'autre entre
 En penetrant jusques au centre
 [f12.r] En si tres diverse maniere
 Qu'elles font dedans la miniere,
 235 Diverses generations,
 Par diverses impressions;
 Sans erreur et sans nulles faultes,
 Obeissent les basses es⁷³ haultes.
 Si est la Terre environnee
 240 Des cieulx, dont elle est aornee
 En recevant leur influences
 Et tres agreables substances,

⁷³ E et

Dont sa vertu chascun veult mettre
 Et jusques au centre penetre,
 245 Et par mouvemens et challeurs
 S'engendrent⁷⁴ en terre vapeurs.
 Aussi font exallations
 Des primes compositions;
 La vapeur est froide et humide,
 250 Voire qui demeure et reside
 Et qui en terre est retenue,
 Mais celle qui⁷⁵ va en la nue⁷⁶,
 Humide et chaulde pourra estre.
 L'autre, qui⁷⁷ demeure terrestre
 255 Et qui est enfermee et close,
 Par laps de temps je la dispose⁷⁸
 [f12.v] En soulfre qui est son agent,
 Avec son passif vif argent.
 Lors est seconde mixstion
 260 De prime composition.⁷⁹
 Le tout est tiré en la masse

⁷⁴ E Engendrent

⁷⁵ E *om.* qui

⁷⁶ M *add.* Recueillir les rais du soleil, / Et touldre son feu nompareil

⁷⁷ E *add.* est

⁷⁸ M *add.* Avec mon feu qu'illec je tiens / Par nœuds plus forts que les gordiens, / Comme ha moult bien dict Raymon Lulle, / Tant qu'enfin je la coagule

⁷⁹ M *add.* Mais pareille à mixtion prime / De la création sublime : / Pour quoy propre nom ha cahos / Et qui le connoist, en ha los.

Des quatres ellemens que je amasse,
 Comme je t'ay ja dit devant.
 Et pour toy j'en parle souvent
 265 Affin que point tu ne t'abuse
 Et que en pratique ne t'amuse.⁸⁰
 Après la putrefaction,
 Ce fait la generation
 Par challeur qui est annexee
 270 Dedans l'euvre ja commencee,
 Tres amiable, sans ardeur,
 Affin d'eschauffer la froideur
 Du vif argent, lequel tant souffre
 Qu'il est fait ung avec son soulfre,
 275 Le tout en seul vesseau comprins.
 Le feu, l'air et l'eau que je prins
 Dedans son terrestre vesseau,
 Qui tous sont en ung seul fourneau,
 Je cuitz lors, dissoubz et sublime
 280 Sans tenailles, marteau, sans lime,⁸¹
 [f13.r] Sans charbon, fumier, baing marie
 Et sans fourneau de soufflerie.
 Car j'ay mon feu celestiel,

⁸⁰ M *add.* A choses que je cognois / Quanque tu die en ton lourdois.

⁸¹ B Sans marteau, tenailles E Sans marteau, tenailles et sans lyme

Qui excite l'elementel
 285 Selon que la matiere appette
 Forme telle qui luy compette.
 Ainsi mon vif argent je tire
 Des ellemens et leur matiere⁸².
 Puis son soulfre le suit de pres,
 290 Comme tout ung qui par exprés
 L'eschauffe petit à petit,
 Doucement à son apetit.
 Lors, froit se fait chault vertueux,
 Et le sec, humide oncgtueux.
 295 Or entens par hic et par hec,
 L'umide n'est point sans son sec,
 Ne le sec n'est⁸³ point sans l'humide⁸⁴.
 Et l'un avec l'autre reside
 Soubz une essence primitive
 300 Qui est en l'elementative;
 L'esperit et la quinte essence,
 Dont nostre enfant prent sa naissance.
 Le feu l'enfante et le nourrist
 Dedans l'air, mais avant pourrist

⁸² M matire

⁸³ G nec B n'est

⁸⁴ E om. l'

305 [f13.v] Au ventre de la vierge terre.
 Puis en vient l'eaue qu'on doit querre,
 Qui est la matiere premiere,
 Dont je commence ma miniere.
 Car ung⁸⁵ contraire circonstant,
 310 Son contraire est fort resistant,
 En se fortiffiant de sorte,
 Non tant que l'agent⁸⁶ ne l'emporte;
 Lors est le passif transmué,
 De sa forme et tout desnueé,
 315 Par l'appetit de la matiere
 Qui tousjours neufve forme atire.⁸⁷
 Le premier Ciel et grant moteur
 Est⁸⁸ mon savoir gubernateur :
 Mes mains sont la VIII^e espere,
 320 Ainsi que l'ordonna mon Pere.
 Mes marteaulx sont les sept planettes,
 Dont je forge choses si nettes.
 La matiere, dont faiz ouvraiges,
 Pierres⁸⁹, metaulx, arbres, herbaiges,

⁸⁵ M au

⁸⁶ E l'argent

⁸⁷ M *add.* S'en cil pas la matiere est noble, / Entends que n'en fais chose ignoble, / Ains à regeneration / Vais-je de generation.

⁸⁸ E *add.* de

⁸⁹ G Pierre ; M corrige l'erreur

- 325 Bestes brutes et raisonnables,
 Qui sont mes euvres tres louables,
 Generallement toutes choses
 Qui sont dessoubz le ciel encloses,
 [f14.r] Je la prens, et point je ne mens,
- 330 Seulement es quatres ellemens.
 C'est la matiere primeraine,
 Chaos, hyle; c'est le domaine
 De quoy je faiz joyr le Roy
 Et la Royne et tout son arroy;
- 335 Le chevalier est tousjours prest
 Et la chamberiere fait l'aprest.
 Et tant plus est noble la forme,
 Et plus noblement m'y conforme.
 Sache que j'ay toutes puissances
- 340 De substanter toutes essences,
 Et les essences consister,
 En matiere et forme exister;⁹⁰
 Et note bien les trois parties
 Qui de la masse sont parties
- 345 Que Dieu fit au commencement :
 De la pure, premierement,⁹¹

⁹⁰ M *add.* Scache encore que j'ay puissance / De tout refaire en excellence.

⁹¹ M *add.* Qu'estoit toute esperituelle, / Toute glorieuse et formelle,

Il crea cherubins, archanges,
 Les seraphins et tous les anges;
 Et de la moins pure et seconde,
 350 Il crea les cieulx à la ronde;
 Et de la tierce part moins pure,
 Les ellemens et leur nature
 [f14.v] Il crea, mais le feu premier
 De vertu le voulut⁹² premier,
 355 Et le mist hault dessoubz la Lune.
 Corruption ne tient aucune
 En soy : tient de la quinte essence
 La plus pure part en puissance.
 Et puis, l'air tres subtil y fit
 360 Et de la quinte essence y mit,
 Non tant comme au feu; puis fit l'eau
 Qui est ung⁹³ visible et tres beau
 Ellement; quinte essence tient
 Autant comme il luy appartient.
 365 Et puis, la Terre voulut faire
 Affin de son vouloir parfaire,
 Combien que tout en ung moment,
 Il a fait chascun ellement,

⁹² G vout ; M corrige l'erreur

⁹³ E *add.* ung

Et les cieulx et toute nature,
 370 Qui suis la prime creature.⁹⁴
 La terre grosse, oppaque fit,
 Où chascun y treuve prouffit,
 Si contient en soy sans doubtance
 La moindre part de quinte essence.
 375 Premier furent simple notéz,
 En leur espee⁹⁵ ellementéz.
 [f15.r] Si est l'air proprement humide,
 Apropiement⁹⁶ le feu l'ayde,
 Et l'eaue est froide proprement,
 380 Et humide apropiement,
 Que de l'air elle prent et pesche ;
 La terre proprement est seche,
 Apropiement froide elle est,
 Qu'elle prent de l'eau, si fait prest
 385 Au feu de sa grant siccité.
 Mais, comme je t'ay recité,
 Le feu est noble et sus tous maistre,
 Et est cause de faire naistre
 Par sa chaleur et donner vie.

⁹⁴ M *add.* L'on en a distingué les temps ; / La cause est nostre petit sens.

⁹⁵ E sphere

⁹⁶ E Et propriement

390 Mais si fault il que je te dye
 Qu'il n'est nul ellement actif
 Qui sceust agir sans le passif
 Comme le feu en l'air agist,
 Par quoy l'air sus l'eaue regist,
 395 Et l'eaue agist en l'air et terre,
 Quant le feu veult esmouvoir guerre.
 Or est Terre, mere et nourrice
 De toutes choses ; et pourrice⁹⁷
 Ce que soubz le ciel pourrira,
 400 Si enfante elle et nourrira
 [f15.v] Ce que chaleur luy met au ventre
 Et ne cesse jusques au centre
 Incessamment de generer.
 Tant m'a voulu Dieu honorer,
 405 Qu'i m'a donné telle puissance,
 Que je faiz à la quinte essence
 Reduire tous les quatre arriere :
 Lors se dit matiere premiere
 Meslee generalmente
 410 Et par tout chascun ellement.
 Par mon art faiz reductions,

⁹⁷ M tutrice

- Dont viennent generations :
- Mais les espesses revenues
Sont en la masse contenues.⁹⁸
- 415 Pource cil qu'i reduire veult
Les⁹⁹ ellement, certes il ne peult
En la matiere primeraine,
Sans moy, quelque labeur et peine
Qu'il scet faire et se¹⁰⁰ deust¹⁰¹ tuer ;
- 420 Car à moy est de transmuer
Leur espesse et les¹⁰² ellemens.
Si tu dis autrement, tu mens.
Tu ne scarois, quant à substance,
Approprier propre influence,
- 425 [f16.r] Ne en rien proportionner
Les ellemens, ou leur donner
La forme, selon le merite
Que la matiere bien merite¹⁰³.
C'est moy qui forme creature,
- 430 Et donne matiere et nature :

⁹⁸ M *add.* Que maintes fois t'ay nommé hyle, / Chaos, matiere confuse, île, / Oû c'en quoy les individus, / Tost uns, aultres tard sont rendus / Par mesme force sans seconde / Dont avois-je eulx produits au monde.

⁹⁹ M Mixts

¹⁰⁰ B *om. se*

¹⁰¹ E sceust

¹⁰² M mixts

¹⁰³ M sollicite

Je faiz par mes secretz celestes
 Oeuvres parfaites et honnestes,
 Dont aucuns¹⁰⁴ voyent mes oracles,
 Les ont jugéz quasi miracles.
 435 Comme il appert en l'elixir,
 Dont tant de biens on voit¹⁰⁵ yssir ;
 Car les vertuz et qualitéz
 Qu'il a, je les ay lymitez ;
 Ny oncques nul art mecanique
 440 N'eust le scavoir ne la pratique,
 D'avoir multiplications
 Et si tres nobles actions.
 Si doit l'homme prudent et saige
 Considerer que tel ouvraige,
 445 Telle vertu, telle science
 Ne se peult, sans l'intelligence
 Des corps celestes, affin duire,
 Et sans leur puissance conduire,
 [f16.v] Aultrement seroit abuser.
 450 Qui vouldroit sans moy en user,
 Où prendroit cil son influence,
 Pour infuzer telle substance?

¹⁰⁴ E *add. videntes*

¹⁰⁵ M sont à

Comment seroit¹⁰⁶ la mixstion
 Et la vraye proportion
 455 Des ellemens? Nul n'y assene,
 Comme bien le dit Avicene,
 En son *De Viribus Cordis*,
 Au deuxiesme. Vecy ses ditz :
 « Vivons tant que vivre pourrons,
 460 Tel oeuvre entendre ne scarons
 Comme de proportionner
 Ellemens et mistionner. »
 Ainsi l'a dit, bien m'en souvient :
 Jamais nul homme n'y advient.
 465 C'est ung secret à moy donné,
 Qui n'est à homme habandonné.
 Car par les vertuz, que je y¹⁰⁷ faiz
 Je faiz les imparfaitz parfaitz;
 Soit en metal ou corps humain,
 470 Je le parfaiz et rends tout sain.
 Je faiz temperance infuser,
 Et les quatre simbolizer :
 [f17.r] Des contraires je faiz accors
 Où jamais il n'y a discors.

¹⁰⁶ E feroit

¹⁰⁷ B j'ay

475 C'est la belle chayne doree,
 Que j'ay circullant decoree
 Par mes vertuz celestielles,
 Et leurs formes substanciellles.
 Tellement et si bien je¹⁰⁸ y oeuvre
 480 Que tout mon savoir je desoeuvre,
 Voire si noble et si parfait,
 Ce que d'homme ne seroit fait
 Sans moy, sans mon art et scavoir,
 Quelque bon sens qu'il sceust avoir.
 485 Vien ça, toy qui dis scavoir tout,
 Et qui entens venir au bout
 De ma science tant notable,
 Disant : « Je feray l'or potable
 Par feu de charbon, bain marie
 490 En tes fourneaux. » Sainte Marie!
 Je m'esbahis de ton erreur.
 Par ta foy, n'as tu point d'orreur,
 En considerant mes ouvrages,
 Et voyant¹⁰⁹ cuire tes bruvages
 495 Dedans tes vesseaux et fiolles
 Plus creuses que ne sont violles,

¹⁰⁸ B E *om. je*

¹⁰⁹ B *voient*

[fl 7.v] Au temps perdu, à la despence?

Je ne scay, moy, à quoy tu pence

Mon fils, aye pitié de toy,

500 Je t'en supplie, et pense à moy.

Entens bien que je te diray,

Car de rien ne te mentiray.

Regarde ung peu, escoutes or,

Et tu verras bien comme l'or,

505 Qui est si noble et precieux,

A prins sa belle forme es cieulx,

Et sa bonne matiere en terre,

Et fait la belle gemme et pierre,

Comme rubis et dyamens.

510 Tout se fait des quatre ellemens,

Quant à matiere et quant à forme;

Le ciel la qualité informe

En l'element ja contenue,

Par qui la forme est devenue

515 Noble par depuration

Et longtemps en perfection.

Et toutesfois, telle noblesse,

Comme de l'or et tel richesse,

Se fait par moy, dont suis ouvriere :

- 520 Nul homme n'en scet la maniere.
[f18.r] Et, s'il l'entent, si ne sauroit
Dire comment il le feroit,
Ne quelle proportion prendre
Des ellemens, ne bien entendre
- 525 Combien de feu, combien de terre,
De l'eau, de l'air, ne où les querre,
Ne mixstionner leur contraire,
Ne les substances attraire,
Ne donner telles influences
- 530 Qu'i convient à telles essances.
Seullement se faire vouloit
Du fer ou plomb il ne sauroit,
Non pas la chose qui soit maindre :
Jamais l'homme n'y sceut ataindre.
- 535 Comme doncques fera il l'or,
S'il ne me robbe mon tresor?
Ce qu'il ne pouvroit par son art.
Et s'il le dit, c'est ung cornart ;
J'entends par son art mecanique.
- 540 Il fault qu'il sache ma pratique,
Laquelle est naturelle, en somme,
Et qui ne se fait de main d'homme.

Or doncques, si l'or est si bon
 Et se fait sans feu de charbon,
 545 [f18.v] Et s'il est si noble tenu,
 Que sus tous est le mieulx venu,
 Et que chascun en fait tresor,
 Et que tant on estime l'or,
 Toutesfois il ne guerist mye
 550 De tous maulx, ne de ladrerie,
 Ne ne fait transmutation
 Des metaulx en perfection
 De fin or, ne n'est si notable
 De faire verre maleable,
 555 Comme fait la tres noble pierre
 Des philozophes, qu'on doit querre.
 Si est l'or, quant aux metaulx, fait
 Par moy le plus noble et parfait.
 Ainsi donc, si tu ne scez faire
 560 Ung pou¹¹⁰ de plomb, à l'exemplaire
 De moy, ou quelque petit grain,
 Ou de quelque herbe ung tout seul¹¹¹ brain,
 Ou encor moins faire du fer,
 Comment-te veulx tu eschauffer

¹¹⁰ B peu

¹¹¹ E ung seul tout

565 À faire ce qui est plus noble,
 Et dont on fait ducat et noble?
 Et si tu diz¹¹² : « Je ne veulx mye
 Faire l'or, mais bien l'arquemye. »
 [f19.r] Je respons à toy, non savant,

570 Que tu es plus fol que davant.
 N'as tu entendu que j'ay dit
 Que mon secret te est interdit?
 Car ce qui ce fait par Nature,
 Ne se fait point par creature.¹¹³

575 Et, qui plus est, ce¹¹⁴ l'or j'ay fait
 Des sept metaulx le plus parfait,
 Ce que tu ne savois¹¹⁵ entendre,
 Comment ose tu entreprendre
 De vouloir faire par telz faitz

580 Ce quil¹¹⁶ parfaict les imparfaictz,
 Et en qui j'ay mis la puissance
 De transmuer toute l'essence
 Des metaulx en bon et fin or,
 Et ce que je tiens en tresor

¹¹² E doys

¹¹³ M *add.* Comment toy, sophistique indigne, / Tu songes chose plus insigne / Que toute seule ne puis faire, / Fors que suis aisée en l'affaire : / Et toy, sans moy, l'as commencée ! / Sois honteux de telle pensée.

¹¹⁴ E si

¹¹⁵ B saroyz

¹¹⁶ E que

585 Le plus cher que Dieu m'a donné?
 Or es tu bien desordonné,
 Si tu ne cognois et entens
 Que ce hault bien, où tu¹¹⁷ pretends
 En tant qui touche à creature,
 590 Est le grant secret de Nature,
 Soit en metaulx, pierre, herbe, beste,
 Qui descend de vertu celeste.
 [f19.v] Bien il y pert, car il guerist
 L'homme de tous maulx et nourrist :
 595 Il parfait metaulx imparfaiz,
 Par ses vertuz et haultains faitz
 Que je y mets par mon grant scavoir,
 Et du tresor de mon avoir.
 S'il est donc si parfait en soy
 600 Et qui n'a son pareil, dy moy
 S'il ne fault pas que tel science
 Vienne de haulte intelligence,
 Veu que nul ne scet faire l'or,
 Et que cestuy est le tresor
 605 Des tresors, voire incomparable.
 C'est ung erreur irreparable,

¹¹⁷ E bien ont

Que tu¹¹⁸ ne peulx porter dix
 Et tu veult porter cent! Je dis
 Que tu te tues cueur et corps
 610 Ce faisant, saichant tes effors.¹¹⁹
 Mon fils, c'est toute ma science,
 Mon hault scavoir et ma puissance,
 Que je prens es cieulx simplement,
 Et le simple des ellemens,
 615 C'est une essence primitive
 Et quinte en l'elementative,
 [f20.r] Que je faiz par reductions,
 Par temps et circulations
 Convertissant les¹²⁰ bas en hault,
 620 Le froit sec en humide et chault,
 En conservant¹²¹ pierre et metal
 Soubz son humide radical,
 Et par le mouvement des cieulx,
 Tant sont nobles et precieux.
 625 Et sache que les ellemens
 Ont des cieulx leurs gouvernemens,
 Obeissant, par convenance,

¹¹⁸ B Car si tu

¹¹⁹ M *Add.* Et n'oultre passe ce que peulx, / Pour que fasses ce que tu veulx.

¹²⁰ B le

¹²¹ E Saut de conversissant à conservant

Ellemens à leur influence.

Et plus est pure ma matiere,

630 Plus suis par les cieulx grant ouvriere.

Cuide tu que sus ton fourneau,

Où sont mis ta terre et ton eau,

Et que par ton feu ou challeur,

Par¹²² ta blanche ou rouge couleur,

635 Et pour venir à ton desir,¹²³

Tu faces de moy ton plaisir?

Cuide tu les cieulx esmouvoir

Et leur influences avoir

Pour infuzer dedans tes drogues?

640 Cuide tu que ce soyent orgues,

[f20.v] Qu'on fait chanter à tous les doiz?¹²⁴

C'est trop cuidé en ton lourdois.

Tu scez bien que le mouvement

Des cieulx est ung entendement,

645 Qui a sa bas intelligence,

Et qui fait, par son influence,

À toutes choses avoir estre.

Si te pry que vueilles congnoistre

¹²² B Pour
¹²³ M inverse ce vers et le suivant
¹²⁴ E om. le vers

Que haultes choses de hault lieu
 650 Procedent de moy de par Dieu,¹²⁵
 Et ne cuides que art manuel¹²⁶
 Soit si parfait que naturel,
 Car son sens est trop nud et linge,
 Si me contrefait comme singe.
 655 Pense tu que pour distiller,
 Ou pour dissouldre et congeler
 De ta matiere en ton vesseau,
 Ou pour tirer de l'uille l'eau,
 Et que belle et clere la voye,
 660 Que tu ensuive bien ma voye?
 Mon filz, tu es trop abusé,
 Car quant ton temps auras usé
 À aparter tes meslemens,
 Et separer les ellemens,
 665 [f21.r] Ton huille, ton eaue et ta terre,
 Tu n'as rien fait. Certes tu erres!¹²⁷
 Scez tu pourquoy? Car ta matiere
 Ne sauroit¹²⁸ demye heure entiere

¹²⁵ M *add.* Jà retien doncq ce que je die, / Savoir ma matiere se lie / Du centre à la circonference, / Et se rapporte en concordance / A trestout ce qu'ha Dieu créé, / Et moy, après luy, procréé ;

¹²⁶ E *om.* le vers

¹²⁷ E *om.* le vers

¹²⁸ B *scaroit*

Soustenir du feu la challeur,
 670 Tant est de petite valleur,
 Et tout feu fuira en fumee
 Ou en feu sera consummee.
 Mais la matiere de quoy je oeuvre,
 Est infalible à tout espreuve,
 675 Quelque feu ardent que ce soit,
 Ains du feu tout son bien reçoit.
 Et si vient l'eaue de seiche souche,
 Que rien ne mouille où elle¹²⁹ touche,
 Ne ne s'envolle¹³⁰, ne reculle,
 680 Ne son oille jamais ne brusle,
 Tant son mes ellemens parfaiz.
 Ainsi n'est de ce que tu faiz :
 Aussi n'est ce pas ton office
 De manier mon artifice.
 685 Pour conclusion je te diz,
 Si tu veulx bien noter mes ditz,
 Je ne te veulx point abuser,
 Que tu ne scarois infuser,
 [f21.v] Par ton feu artificiel,
 690 La grant challeur qui vient du ciel :

¹²⁹ B E mouille qu'elle

¹³⁰ B Ne n'est volle

Ne par ton eaue, oille et terre,
 Tu ne scarois matiere acquerre
 Qui sceust recevoir influence,
 Pour luy donner telle substance.
 695 C'est don de Dieu, donné es cieulx
 Aux ellemens à qui mieulx mieulx
 Conservé en la simple essence,
 Dont nul que moy n'a congnoissance,
 Fors l'homme qui en moy se fie
 700 Et qui bien scet philozophie.
 Mon filz, je ne diray qu'un mot,
 Ce scet le Createur qui me ot,¹³¹
 C'est que l'oeuvre ce fait entiere
 D'une seulle ville matiere
 705 Homogenee, en seul vesseau
 Bien clos et en ung seul fourneau.
 En soy contient qui la parfait,
 Et par seul regime se fait.
 Or voy la generation
 710 De l'homme et sa perfection,
 Où tout mon sens y habandonne,
 Et le scavoir que Dieu me donne :

¹³¹ M *add.* Que te diray la vérité / Dont maint sage homme a profité ;

[f22.r] Car faire scay d'une matiere
 L'espesse¹³² humaine toute entiere.

715 Je forme le corps seullement,
 Voire si tres subtilement
 Que Platon et Aristote
 N'y entendirent jamais notte.
 Je faiz os durs, dents à mascher,

720 Le foye mol, aussi la chair,
 Les nerfz froiz, le cerveau humid,
 Le cueur chault, où Dieu la vie myt,
 Les boyaulx et toutes les vaynes,¹³³
 Arteres de rouge sang playnes.

725 Brief, le tout d'un seul vif argent,
 Masculin soulfre tres agent,
 Faiz en seul vesseau maternel,
 Dont le ventre en est le fournel.
 Vray est que l'homme par son art

730 M'aide fort, quant en challeur ard,
 En infuzant en la matrice
 La matiere qui est propice :
 Mais autre chose n'y scet faire.
 Ainsi est il de ton affaire,

¹³² E L'espée

¹³³ E Ce vers et le suivant sont inversés

- 735 Car qui scet matiere choisir,
 Telle que l'oeuvre en a desir,
 [f22.r] Bien preparee en ung vesseau
 Fort clos et dedans son fourneau,
 Le tout¹³⁴ fourny plus ne differe.
- 740 Car toy et moy devons parfaire :
 Pour Dieu que challeur tu luy donne,
 Comme Philozophie ordonne.
 Car là gist tout je t'en avise.
 Pourtant fault bien que tu y vise¹³⁵ :
- 745 En feu que l'on dit epsezis,
 Pepensis aussi optesis.¹³⁶
 Feu naturel contre Nature,
 Non naturel et sans arsure,
 Feu chault et sec, humide et froit,
- 750 Penses y et le faiz adroit.
 Sans matiere et sans propre feu,
 Tu n'entreras jamais en jeu .
 La matiere¹³⁷ je la te donne :
 La forme fault que tu ordonne,
- 755 Je ne¹³⁸ dis pas substancielle,

¹³⁴ E *om.* Le

¹³⁵ E *om.* le vers

¹³⁶ E *om.* le vers

¹³⁷ E Saut de Sans matiere à La matiere

Ne aussi forme accidentelle,
 Mais forme de faire vesseau,
 Et de bien fourmer ton fourneau.
 Faiz par Raison qui est propice,
 760 Et par naturel artifice.
 [f23.r] Ayde moy et je te ayderay :
 Comme tu feras, je feray,
 Ainsi que j'ay fait à mes filz,
 Dont ilz ont receu les profitz
 765 À cause que sans vitupere,
 Ont ensuivy et Mere et Pere,
 Obeissant à mes commands.
 Comme tu peulx veoir es romans
 De Jehan de Mehun qui bien m'apreuve,
 770 Et tant les sophistes repreuve ;
 Si fait Villeneufve et Remon,
 Qui en font notable sermon,
 Et Morien le bon Romain,
 Qui saigement y mist la main ;
 775 Si fist Hermes, qu'on nomme Pere,
 Où nul autre ne¹³⁹ s'acompere :
 Gebert, philozophe subtil,

¹³⁸ B E *add. te*

¹³⁹ E *autre n'est*

A bien usé de mon oustil,
 Et tant a escript de beaulx ditz,
 780 Et d'aultres, plus que je ne ditz,
 De ceste tres noble science ;
 Lesquelz ont par experience
 Prouvé que l'art est veritable,
 Et la vertu grande et louable.
 785 [f23.v] Tant de gens de bien l'ont trouvee,
 Qui veritable l'ont provee,
 Dont je me taiz¹⁴⁰ pour abreger.
 Or, mon filz, si tu veulx forger
 Et commencer oeuvre si noble,
 790 Ne te fault ne ducat ne noble,
 Au moins en¹⁴¹ grande quantité:
 Souffist que soye en liberté,
 Et en lieu qui te soit propice,
 Que nul saiche ton artifice.
 795 Prepare adroit bien la matiere
 Toute seule mise en pouldriere
 En seul vesseau avec son eau,
 Bien clos, et dedans son fourneau,
 Par ung regime soit menee

¹⁴⁰ E je troys

¹⁴¹ E à

- 800 Et par chaleur bien atrempee,
 Laquelle fera l'action,
 Et froit la putrefaction :
 Ne pour grande frigidité
 Ne sauroit tant la siccité
- 805 Resister contre tel agent,
 Que ne soit tost le vif argent,
 Par commixstion ordonnee,
 Faict ung subject homogenee
 [f24.r] Reduit en premiere matiere.
- 810 Soit ton intention entiere
 D'ensuivre ta Mere Nature.
 Que ¹⁴² Raison soit ta nourriture,
 Ta guide soit Philozophie.
 Et si tu le faiz, je t'affie,
- 815 Tu auras matiere et moyen
 De parvenir à ce hault bien.
 Et de chose qui bien peu couste
 Tu ouvreras, mais que tu gouste
 Mes principes. Voy comme je oeuvre.
- 820 Regarde Aristote et ouvre¹⁴³
 Le tiers, le quart des *Metheores*.

¹⁴² E *add. de*

¹⁴³ B *oeuvre*

Aprens *Phizique* et voys encores
 Le *Livre de generation*,
 Et celluy de *Corruption*,
 825 Où la matiere est belle et munde,¹⁴⁴
 Le livre *Du ciel et du monde*.
 Car si tu ne voys et entends,
 Certes, mon filz, tu pers le temps.
 Et pour mieulx savoir les manieres,
 830 Veoir le fault celluy des *Minieres*¹⁴⁵
 Que fist mon gentil filz Albert,
 Qui tant sceust et tant fut expert
 [f24.v] Qu'en son temps il me gouvernoit,
 Et de mes faitz il ordonnoit
 835 Comme il appert en celluy livre.
 Or donc, si tu es à delivre,
 Es minieres souvent liras,
 Et là de mes secretz verras
 Que nulle pierre ne s'engendre
 840 Que des ellemens, par son gendre.
 Aprens, aprens à me cognoistre
 Premier que de te nommer maistre.
 Suys moy qui suis Dame¹⁴⁶ Nature

¹⁴⁴ M Ce vers et le suivant son inversés

¹⁴⁵ E *om.* le vers

Et qui sans moy¹⁴⁷ n'est creature,
 845 Qui sceust estre, ne prendre essence,
 Vegeter, monter en croissance,
 Ne avoir ame sensitive
 Sans ciel et l'elementative.
 Et pour cognoistre telz effectz,
 850 Il te convient porter le faiz
 D'estudier et de veiller,
 En philozophe traveiller.
 Et si tu scez tant par ses us,
 Que tu congnoisse les vertus
 855 Des cieulx et leurs grans actions,
 Des ellemens les passions,
 [f25.r] ¹⁴⁸Par quoy ilz sont susceptibles,
 Qui sont les moyens convertibles,
 Et qui est cause de pourrir,
 860 De generer et de nourrir,
 De leur essence et ¹⁴⁹substance
 Tu auras¹⁵⁰ de l'art congnoissance.¹⁵¹
 Combien qu'il¹⁵² souffist seullement

¹⁴⁶ E ma Dame

¹⁴⁷ E laquelle

¹⁴⁸ E *add.* Et

¹⁴⁹ M *add.* leur

¹⁵⁰ B aras

¹⁵¹ M *add.* Tu le voiras partout tracé, / Moult bien descript et compassé / Es livres où ne voyois goute, /
 Et qu'estudiois en grant doute :

D'avoir ung bel entendement,
 865 En considerant mes ouvrages,
 Ne l'ont¹⁵³ pas eu tous clerks et saiges,
 Ce don de Dieu par leur science,
 Mais ceulx de bonne conscience
 Qui m'ensuyvent et la raison,
 870 L'ont bien eu par longue saison,
 Et ont eu pascience bonne,
 Actendant le temps que je ordonne.
 Or faiz donc ce que te dis or
 Si tu veulx avoir le tresor
 875 Qu'ont eu les vrays phisiciens
 Et philozophes anciens.
 C'est le tresor et¹⁵⁴ la richesse,
 La plus grant vertu et noblesse
 De tous les cieulx et de la Terre,
 880 Qui¹⁵⁵ par art l'homme peult acquerre.
 [f25.v] C'est ung moyen entre mercure
 Et metal que je prens en cure,
 Et par ton art et mon scavoir,
 Parfaisons ung si noble avoir.

¹⁵² B que
¹⁵³ E Mais non
¹⁵⁴ E de
¹⁵⁵ B Que

- 885 C'est le fin et bon or potable,
 L'humide radical notable ,
 C'est souveraine medecine,
 Comme Salomon le designe,
 En son livre bien authentique
- 890 Qu'on dit l'*Esclesiastique* :
 Et là tu trouverras le tiltre
 Au trente huitiesme chappitre :
 Dieu la crea, en terre est prise¹⁵⁶ :
 L'homme prudent ne la desprise.
- 895 Il la mist dedans mes secretz :
 Il la donne aux sages et discretz,
 Combien qu'ilz sont mains orateurs,
 Et qui se cuydent grans docteurs
 En la tres haulte theologie,
- 900 Sans la basse philozophie,¹⁵⁷
 Qui en font par tout leur risee,
 Des medecins est desprisee,¹⁵⁸
 En se mocquant de l'archimie.
 Las! Ilz ne me cognoissent mye,
- 905 [f26.r] Et n'ont pas fait de l'art espreuve,

¹⁵⁶ E enprise

¹⁵⁷ M *add.* Qui vont encontre elle d'aguets ; / Aussi des maistres en decrets

¹⁵⁸ M *add.* (Eulx qui tant doibvent la priser, / Mesmement scavoir composer ;)

Comme Avicenne et Villeneuve,
 Et plusieurs grans phiziens,
 Bons medecins et tres¹⁵⁹ sciens.
 Tel s'en mocque qui n'est pas saige
 910 Et qui n'a pas veu le passaige
 Que bons medecins ont passéz.
 Les mocqueurs n'ont pas sceu assez
 Pour congnoistre telle racine
 Ne tant louable medecine,
 915 Qui guerist toute maladie,
 Et qui l'a jamais ne mendye¹⁶⁰.
 Bien est eureuse la personne
 À qui Dieu temps et vie donne
 De venir¹⁶¹ à ce haultain bien,
 920 Et posé qu'il soit ancien,
 Car Geber dit que vieulx estoyent
 Les philozophes qui l'avoient,
 Mais toutesfoiz en leurs vieulx jours
 Joyssoyent de leurs amours,
 925 Et qui la possede,¹⁶² Largesse,
 Qui est plus riche que richesse

¹⁵⁹ E bons

¹⁶⁰ E *om.* l'a

¹⁶¹ B E parvenir

¹⁶² E *add.* de

- Seullement d'une once et ung grain,
 Tousjours est riche et tousjours sain.
 [f26.v] Enfin se meurt la creature,¹⁶³
- 930 Content de Dieu et de Nature.
 C'est medecine cordialle,
 Et tainture plus que aurealle¹⁶⁴.
 C'est l'elixir et eaue de vie
 En qui toute œuvre est assouvie.
- 935 C'est l'argent vif, le soulfre et l'or,
 Qui est caché en mon tresor.
 C'est la belle huile incombustible,
 Et le sel blanc, fix et fuzible.
 C'est la pierre des philozophes,
- 940 Qui est faicte de mes estoffes :
 Ne par aucune geniture
 Trouver se peult que par Nature
 Et par Art de scavoir humain
 Qu'il aministre¹⁶⁵ de sa main.
- 945 Je le te dy, je le t'anonce,
 Et hardiment je le prononce,
 Que sans moy qui fournis matiere,

¹⁶³ E Ce vers et le suivant sont inversés

¹⁶⁴ E *om. que*

¹⁶⁵ B administre

Tu ne feras ouvraige entiere ;
 Et sans toy, qui seras ministre,
 950 Je ne puis seulle l'œuvre tiltre.
 Mais par toy et moy, je t'asseure
 Que tu auras l'œuvre en peu d'heure.
 [f27.r] Laisse souffleurs et sophisticques
 Et leurs œuvres diabolicques.
 955 Laisse fourneaulx, vesseaulx divers
 De ses souffleurs faulx et parvers.
 Je te prie tout en premier,
 Laisse leur challeur de fumier :
 Ce n'est prouffitable ne bon,
 960 Non plus que leur feu de charbon.¹⁶⁶
 Laisse metaulx et atramens,
 Transmue les quatre ellemens
 Soubz une espesse transmuable,
 Qui est matiere tres notable
 965 Par philozophes desguisee,
 Et des ignares peu prisee,
 Semblable à or par substance,
 Et dissemblable par essence.
 Les ellemens convertiras,

¹⁶⁶ E *om.* le vers

- 970 Et ce que tu quiers trouverras.
 J'entends que les bas tu sublimes,
 Et que les haults tu face infimes.
 Tu prendras donc ce vif argent
 Mixte en son soulfre tres agent,
 975 Et metz tout en ung seul vesseau
 Bien clos, dedans ung seul fourneau,
 [f27.v] Qui sera au tiers inhumé.
 Garde qu'i ne soit enfumé :
 C'est¹⁶⁷ ung feu de philozophie.¹⁶⁸
- 980 Fays ainsi et en moy te fie.
 Laisse doncques toute espesse,
 Je t'en supplie, mon filz, laisse,
 Et ne prens fors celle matiere
 Dont ce commence la miniere.
- 985 Plus ne t'en dy, mais je te jure,
 Mon Dieu, qu'i fault suyvre Nature.

¹⁶⁷ B Sus

¹⁶⁸ E *om.* le vers

[LA RESPONSE DE L'ALCHIMISTE]

Comment l'artiste, honteux et doux,¹⁶⁹
 Est devant Nature à genoux,
 Demandant pardon humblement
 990 Et la merciant grandement.

Ma tres douce Mere Nature,
 La plus parfaicte creature
 Que Dieu crea après les anges,
 Je vous rens honneur et louenges.
 995 Je congnois icy et confesse
 Que vous estes mere et maistresse,
 [f28.r] Gouvernante du macrocosme,
 Qui fut créé pour microcosme¹⁷⁰.
 Le premier, le monde se nome,
 1000 Et microcosme, en grec, c'est l'homme.
 Vous fustes, tant estes habille¹⁷¹,

¹⁶⁹ E *om.* quatre vers

¹⁷⁰ B macrocosme

¹⁷¹ E Vous eussez estre tant habille

Mise hault au premier mobille,
 Que a tout le doy¹⁷² vous remuez,
 Et du pied ci bas transmuez
 1005 Les ellemens, soit¹⁷³ paix ou guerre,
 Jusques au centre¹⁷⁴ de la Terre;
 Et le tout par commendement
 De vostre maistre incessamment¹⁷⁵
 En faisant generations,
 1010 Et si tres grandes actions,
 Par voz haultes intelligences,
 Et incorruptibles¹⁷⁶ substances,
 Tant cieulx, estoilles que planettes,
 Dont se forment choses si nettes,
 1015 Que l'on¹⁷⁷ vous doit par tout clamer
 Mere, maistresse et bien aymer.
 Je confesse, ma chere Dame,
 Que rien vivant ne vit sans ame¹⁷⁸
 Et ce qui est et a essence
 1020 Vient de vous et vostre puissance,
 [f28.v] J'entens soubz le pover donné

¹⁷² E droict

¹⁷³ E s'ou

¹⁷⁴ E Ce mot est effacé par grattage, probablement pour correction ultérieure non effectuée.

¹⁷⁵ M incessamment

¹⁷⁶ B E non corruptibles

¹⁷⁷ E *add.* ne

¹⁷⁸ E ne vaulx aux ames

M *add.* D'autant que voua animez tout, / Estant vostre vertu par tout :

- De Dieu qui vous fut ordonné.
 Je congnois que vous gouvernez
 Toute la masse et demenez
 1025 La matiere¹⁷⁹ des ellemens
 Tant sont à voz commandemens,
 Car de eulx vous prenez la matiere,
 Et des cieulx la forme premiere,¹⁸⁰
 Combien qu'au premier soit confuse
 1030 Celle matiere, non diffuse¹⁸¹
 Tant qu'elle soit¹⁸² qualiffiee,
 Et par vous speciffié.
 Lors prent forme substancielle,
 Et puis visible accidentelle.
 1035 Dame, tant vous estes bien saige
 Que vous faictez tout vostre ouvraige
 Par voz vertuz celestielles,
 Et voz formes tres actuelles,
 Si parfait et en si bonne ordre
 1040 Que nul vivant n'y sauroit mordre.
 Je regarde, Dame honnoree,
 Que Dieu vous a tant decoree

¹⁷⁹ M Li corps et cueurs

¹⁸⁰ M *add.* Pour quanque soit que labouriez, / Ou à vos labours accoustriez ;

¹⁸¹ M *add.* Pour subvenir à tous besoins / Tant bien sont prévoyeux vos soings.

¹⁸² E vit

Qu'il a mis pour tous les humains
 Ce qui leur fault entre voz mains.
 1045 [f29.r] Quatre degretz en¹⁸³ vous fist naistre,
 Dont le premier si n'a fors que estre,
 Qui sont les pierres et metaulx;
 Le second sont les vegetaulx,
 Qui ont estre et vegetative;
 1050 Le tiers, si est la sensitive;
 Comme bestes, oiseaulx, poissons,
 Et des trois diverses façons;
 Le quart fit en noble degré,
 Ainsi qu'i luy pleut, à son gré,
 1055 Plus parfait de tous ce fut l'homme,
 Qui trois degretz en luy consomme.
 Mais plus que vous, ma chere Dame,
 A fait quant il luy donna l'ame,
 Tant belle de immortelle substance,
 1060 Aornee d'intelligence,
 Et sans nulles dimensions,
 Rien n'est subgecte aux passions
 De nostre corps, mais la unite¹⁸⁴
 La fait par sensualité

¹⁸³ B E *add.* par

¹⁸⁴ M qu'est limité

- 1065 Vertir à mal et à peché
 Par le corps, qui est entaché
 De volupté desordonnee,
 Dont bien souvent est condampnee,
 [f29.v] Se grace n'y est impartie,
- 1070 Qui de Dieu vient, plus en partie
 Pour la noblesse de ceste ame,
 Que pour le corps. Or doncques, Dame,
 La grant perfection de l'homme
 N'est pas de vous, mais ainsi comme
- 1075 L'avez dit à la verité,
 Vous forgez, non pas que l'humanité,¹⁸⁵
 Mais le vesseau qui est humain,
 N'autre que vous n'y met la main,
 Qui est la plus parfaicte essence
- 1080 De vostre œuvre et grande puissance.
 Sans mentir, c'est pour admirer,
 Quant on veult bien considerer
 Comment noz corps sont deviséz,
 Et si tres bien organiséz,
- 1085 Tellement que par ung obgect,
 Qui est le corps, tout est subgect

¹⁸⁵ M *add.* Que l'élémentaire machine, / Sans mettre ce qui meut l'usine.

À la voulente¹⁸⁶, qui tant veult,
 Et ung chascun membre se meult,
 Combien que voulenté¹⁸⁷ n'est pas
 1090 De vous, ne de vostre compas.
 Mais toutesfois, c'est grant merveille
 Que ce corps pour l'ame travaille
 [f30.r] Comme subgect et tel deust estre,
 Mais bien souvent il est le maistre,
 1095 Maistre et non pas par noblesse,
 Mais par peché qui l'ame blesse.
 Or donc ne vous esbahissez
 Se¹⁸⁸ ce que tant bien tapissez
 Et que tenez parfait, c'est l'homme,
 1100 Est contraire à si noble forme
 Comme l'ame, et que tant varie
 Contre Raison. Soyez marrie
 Seulement de vos artifices,
 Et non pas¹⁸⁹ de noz faulte et vices.
 1105 Vous mesmes n'avez vous pensé,
 Et bien souvent encommencé,
 Tendrant vostre œuvre estre bien faicte,

¹⁸⁶ E voulonpté

¹⁸⁷ E voulonpté

¹⁸⁸ E De

¹⁸⁹ E om. pas

Qui enfin estoit contrefaict?

Esse faulte d'entendement

1110 Ou si ne povez aultrement?

Dame, qu'i me soit¹⁹⁰ pardonné,

Se je suis trop habandonné

De parler sus vostre science.

Je le prens en ma conscience

1115 Que ce n'est pas pour vous blasmer,

Maiz ne doubttez qu'il m'est amer

[f30.v] De ce que vous m'avez repris,

Où jamais n'avoye¹⁹¹ rien appris.

Helas! Dame je vous assure

1120 Que je ne suis jamais une heure

Sans penser à ce haultain bien,

Lequel par vous j'entends tres bien,

Ou mieulx que je ne fiz alors

Que vous me feistes les records

1125 Et le reproche de mes faultes,

En declairant choses si haultes

De ce tresor digne et louable.

Soit en mon lit, soit à ma table,

Incessemment devant mes yeulx

¹⁹⁰ E eu

¹⁹¹ E n'avez

- 1130 J'ay se hault bien tant precieux,
 Et ne faiz que penser, en somme,¹⁹²
 Quelle matiere ne quel forme
 Je doiz prendre pour commencer,
 Et vous m'estes venu tancer
- 1135 Et reprendre si aigrement,
 Pource que ne fais nullement
 Comme vous! Helas! Chere Dame,
 Vous scavez que n'ay corps ne ame,
 Ne scavoir en moy pour ce faire ;
- 1140 Je ne vous puis que contrefaire.
 [f31.r] Ne je ne scarois¹⁹³ bonnement
 En ce noble art faire aultrement,
 Si vous ne m'aidez par puissance
 De votre scavoir et science.
- 1145 Mais vous dictez, et dictez voir,
 Qu'a homme n'apartient scavoir
 Vos grans secretz ne haultains fais.
 Comme donc porteray le fais,
 Ne comment me pouvray guider,
- 1150 Si vous ne me vullez aider?

¹⁹² M *add.* En songe, alant et venant comme / Est possible de le trouver : / Ainsi ne fine d'estriver, / Ou que je veille, ou que je dorme,

¹⁹³ E Et ne saroys pas

- Puis dictes qu'on vous doit ensuivre!
 Je le veulx bien, mais par quel livre?
 L'un dit, prens cecy, prens cela ;
 L'un dit non, l'autre le scella¹⁹⁴.
- 1155 Par ses¹⁹⁵ divers motz et obliquez,
 Et sentences paraboliques,
 En effect, par eulx, je voy bien
 Que jamais je n'en scaray rien.
 Et pourtant à vous je¹⁹⁶ recours,
- 1160 Vous priant me donner secours,
 Et conseiller que je doy faire
 En ce tres grant parfait affaire.
 Si demande, ma chere Dame,
 Que de bon cueur prie et reclame,
- 1165 [f31.v] Dictes par vostre conscience,
 En ensuivant vostre science,
 Qui pourroit devaller en terre,
 Et dedans la miniere enquerre
 Et sercher par subtile cure
- 1170 Des metaulx le parfait mercure,¹⁹⁷
 Luy trouve, au moins cil de l'or,

¹⁹⁴ E l'autre cela M laisse-le là

¹⁹⁵ E leurs

¹⁹⁶ E j'ay

¹⁹⁷ M add. Se le trouvant, à la parclose / Avec lui feroit belle chose.

Garder se doit comme ung tresor,
 Mais je doubte quant on l'aroit
 Que ja metal ne s'en feroit,
 1175 Et croy qu'il n'est¹⁹⁸ homme tant saige,
 Qui de faire or¹⁹⁹ sache l'usaige.
 C'est à vous à faire tel oeuvre ;
 Experiment bien le desoeuvre,
 Et vostre scavoir excellent,
 1180 Selon vostre dit, en parlant
 De la nativité de l'homme.
 Nous voions la maniere comme
 Le mercure froit et humide
 Appete²⁰⁰ le soulfre en son aide :
 1185 C'est une esperme homogenee,
 Duquel la creature est nee
 Après le labeur terminé.
 Or doncques, tout examiné,
 [f32.r] Vous prenez la propre matiere,
 1190 Propre vesseau, propre miniere,
 Propre lieu et propre challeur,
 Pour donner et forme et coulleur,

¹⁹⁸ E *om.* n'est

¹⁹⁹ E l'or

²⁰⁰ E Appelle

- Pour pululer et donner vie,
 Dont toute chose est assouvie.²⁰¹
- 1195 Vous congnoissez, comme une ouvriere,
 Le merite de la matiere,
 Car²⁰² agent ne prent action²⁰³
 Qu'en²⁰⁴ disposee passion.
 Subtillement²⁰⁵ scavez mesler
- 1200 Chault et froit, et puis desmeller
 Du sec l'humide, et du contraire
 Scavez la qualite attraire,²⁰⁶
 Transmuant²⁰⁷ la premiere forme
 Affin que la matiere informe
- 1205 Forme nouvelle, car l'obget
 Par la puissance est dit subget,²⁰⁸
 Qui tousjours soustient la substance
 Et l'acte qui fut en puissance.
 Or, vous ay tant ouy bien dire,
- 1210 Mais mon parler ne peult souffire

²⁰¹ M *add.* En ce gist l'imitation / De vostre generation. / Me fault propre et bonne matiere, / Je scez que doibt estre premiere. / C'est beaucoup, et si ce n'est tout, / Comment venir du reste à bout, / S'ung petit, Dame, n'allegez / La charge dont jà me chargez ?

²⁰² E *om.* Car

²⁰³ B argeur

²⁰⁴ E Que en la

²⁰⁵ E Humblemens

²⁰⁶ M *add.* Se voz motz j'ay l'heur de retraire, / Cil-là, ma Dame, je m'affie, / Seroit près de philosophie, / Tenant en main son premier fil, / Mesmement par engin subtil / Entre les discords accord faire :

²⁰⁷ E Transuyvant

²⁰⁸ B E *om.* dit

- A bien reciter voz sentences,
 Et se j'avoie voz potences,
 [f32.v] Pour me soustenir seurement,
 Je parleroye proprement²⁰⁹.
- 1215 Car j'ay²¹⁰ entendu qu'avez dit,
 Que l'elixir, sans contredit,
 Des quatre ellemens se commence
 Contraires, puis font aliance.
 Et dictes qu'il fault convertir
- 1220 Les ellemens. Sans point mentir,
 Ce²¹¹ n'est pas ouvrage de main,
 Ne n'appartient à art humain
 De convertir les ellemens.
 Mais qui sauroit par documens
- 1225 Comment la qualité terrestre
 Peult avec l'air prendre son estre,
 Bien simbolize avec froideur,
 Et se convertist en humeur,
 Qui est²¹² à dire en son contraire?
- 1230 Car humeur ne se veult²¹³ distraire

²⁰⁹ E promptemens

²¹⁰ B j'é

²¹¹ E Et

²¹² E *om. est*

²¹³ E ne peult

De l'element froit et humide,
 Combien qu'il a ²¹⁴meilleur ayde
 Du feu, par qui est anobly
 Tout le compost²¹⁵. Et si n'oubly
 1235 Que c'est ung oeuvre naturel,
 Qui se fait noir²¹⁶, blanc, puis vermeil,
 [f33.r] Où trois couleurs sont evidantes
 À trois ellemens respondantes,
 C'est le feu, et l'eaue, et la terre,
 1240 Et l'air, qui bien le sauroit²¹⁷ querre.
 Puis vous dictes, sans nulle glose,
 Qu'i se fait d'une seulle chose,
 D'un²¹⁸ seul vesseau, d'une substance,
 Mais quatre ne font que une essence :
 1245 Dedans, c'est ung, est en effect
 Ce qui commence et qui parfait ;²¹⁹
 Rien ne deffault en sa valleur,
 Si non ung petit de challeur,
 Que l'homme aministre par cure,
 1250 Provocquant ce qu'elle procure,

²¹⁴ E que le meilleur

²¹⁵ E Tous seulle compose

²¹⁶ E verd

²¹⁷ B scavoit

²¹⁸ B Dont

²¹⁹ E *Add.* en marge M *add.* Non pas faict metaulx : car li faire / De vous seule, Dame, est l'affaire.

Par vostre art et noble scavoir,
 Et tout ce qu'est besoing d'avoir,
 En icelle seulle matiere
 Est en perfection entiere,
 1255 Qui la commence, et qui la fait,
 Qui la continue et parfait.
 C'est tout ainsi comme d'un²²⁰ homme,
 D'un cheval, d'un grain, d'une pomme.
 Car en l'esperme retenue,
 1260 Est forme d'homme contenue,²²¹
 [f33.v] Os, chair, sang, nerfz,²²² poil, soubz la peau
 Sont tous en ce petit troupeau.
 Ainsi d'un grain ou de semence
 Chascun rapporte sa semblance :
 1265 D'homme vient homme, de fruit, fruit
 Et de beste, beste s'ensuit;
 C'est vostre ordre qui point ne rond,
 Qui est en vostre vesseau ront.
 Vous voulez, par vouloir louable,
 1270 Qu'un chascun face son semblable.
 Mais tel scavoir, et grant science,

²²⁰ B de l'

²²¹ E *om.* le vers

²²² E Et chascun sans nerz

Procede²²³ de la sapience²²⁴

De Dieu, qui veult qu'ainsi soit fait,

Et vous donna en main ce²²⁵ fait.

1275 Or scay je bien que quant l'esparme
Est dedans le vesseau clos ferme
De²²⁶ la femme, mais qu'il ne se euvre,
Que plus n'y fault que l'homme y oeuvre,
Ne qu'il adjouste ou diminue

1280 N'y chose grosse ne menue.
Ne plus il n'en fault aprocher,
Ne ouvrir, ne clorre, ne toucher,
Car au vesseau est enclos tout
Ce qu'i parfait jusques au bout.

1285 [f.34.r] Puis dictes que tout ainsi est
De la pierre qui tant me plaist,
Et qu'i ne fault que une matiere
Toute seulle mise en pouldriere,
Laquelle contient l'air et l'eau

1290 Et la challeur en son vesseau,
Et tout ce qui est necessaire
Pour parfournir ce noble affaire ;

²²³ B Povoie

²²⁴ E *om.* le vers

²²⁵ B E n'est

²²⁶ B Que

Ne jamais plus toucher n'y fault,
 N'y aultre chose n'y deffault,
 1295 Fors seullement y adjouster
 Ung petit feu pour exiter
 La challeur qui est au compost.
 Comme l'enfant qui est repost
 En la matrice chauldement,
 1300 Ainsi est l'oeuvre proprement.
 Puis dictes, et le cuide entendre,
 Au moins comme je puis comprendre,
 Qu'en elle est sa²²⁷ perfection,
 Et si ne peult son²²⁸ action
 1305 Mettre affin en si²²⁹ noble forme,
 Se l'art humain ne s'i conforme.
 J'entens art humain par Science
 Et par Philozophie et Prudence,
 [f34.v] Et à tout les mains preparer
 1310 La matiere, puis separer
 Le superflu, et mettre en verre
 La composee et simple terre,
 Qui n'est que un avec son eau,

²²⁷ E a
²²⁸ E ny
²²⁹ E la

Et puis bien clorre le vesseau
 1315 Et sus ung fourneau bien propice.
 De là tout quant à l'artifice :
 Aultre chose l'homme n'y peult,
 Et face et dye ce qu'il²³⁰ veult;
 Mais vous qui en estes l'ouvriere
 1320 Vous entrés dedans la pouldriere,
 Après la preparation,
 Et faictez dissolution,
 Et le sec en eau reduisez,
 Et jusques en l'air conduisez²³¹
 1325 Par sublimation celeste,
 Tant estes vous saige et honneste.
 Enfin, toute seulle vous faicte
 Ce qui parfait chose imparfaicte.
 Et pourtant, ma Dame Nature,
 1330 Vous estes prime²³² geniture,
 Quant vous faictes les meslemens
 De tous vos quatres ellemens,
 [f35.r] Qui sont ensemble par essence,
 Dont nul homme n'a cognoissance

²³⁰ B qui

²³¹ B E Afin que soyez bien abusez

²³² E premiere

- 1335 Fors vous : ainsi l'ay entendu,
 Et cela verray en temps deu,
 Se Dieu plaist et vous, chere Dame,²³³
 Je laisse le temps et le terme.
 Reste²³⁴ de la matiere avoir,
- 1340 Et de bien entendre et scavoir²³⁵
 Comment est tant noble et si bonne,
 Et comment telle vertu donne
 Si grande et tresors si²³⁶ parfaitz
 Qu'elle parfait les imparfaitz.
- 1345 Ma Dame, je scay bien que l'or²³⁷
 Est des minieres le tresor.
 Toutesfoiz n'a forme et matiere
 Qui ait puissance si entiere
 De passer sa perfection,
- 1350 Ne qu'il ait si grande action
 De povoir plus que soy parfaire,
 Quelque art que l'homme y puisse faire.²³⁸
 Et qui meouldroit opposer

²³³ M *add.* Escouter li voeux de mon ame, / Et m'ottroier vos dons à ferme.

²³⁴ E Or se

²³⁵ M *add.* Ce quoy n'est mie, et quelle elle est, / Qui seule est, qu'aultre ne vous plaist ;

²³⁶ E et si tresors

²³⁷ B Ce vers et le suivant sont inversés

²³⁸ M *add.* Par ainsi c'est or la matiere, / Et convient le laisser arriere ; / Mais, Dame, que bien l'en cognoisse / Du genre général l'adresse / Qui le puist mectre en action / Pour aller en perfection, / Mouvant s'imbecille puissance / Par defect de froide naissance.

Qu'i le fauldroit descomposer
 1355 Et le reduyre en vif argent,
 Celuy est fol, et indigent
 [f35.v] De bon sens et de bon scavoir,
 Veu qu'il ne peult de l'or avoir,
 Luy estant en sa propre essence,
 1360 Plus²³⁹ de vertu et grant puissance.²⁴⁰
 Comme pense l'homme esprouver
 Au moins, quant il ne peult trouver
 Au tout sinon ce qui y est?
 C'est abus. Mais vecy que c'est :
 1365 Pour leur fantasie produyre
 Ilz dyent qu'il convient reduyre
 Par leur art et science arriere
 Ce corps en premiere matiere.
 Mais certes, Dame, je scay bien,
 1370 Car tant m'avez aprins de bien,²⁴¹
 Que reduction ne se fait
 De chose que vous aiez fait,
 En espece ou individue,
 Ce elle n'est premier corrupue.

²³⁹ E *add. que*

²⁴⁰ M *add. Soubz la forme mercuriale, / Que soubz telle autre accidentale.*

²⁴¹ E *om. le vers*

- 1375 Encor après corruption
 Ne se fait generation
 De semblable espece, où s'engendre,
 Si ne retourne²⁴² en celuy gendre.
 Et si dy plus, que l'or destruire
- 1380 N'est pas chemin de le construyre :
 [f36.r] Ne jamais homme ne scara
 Refaire or quant deffait l'aura²⁴³.
 J'entens deffait presupposé
 C'est à dire descomposé,
- 1385 Qui est chose tres difficile.
 Science fauldroit tres subtile,
 Posé qu'on le mist bien en pouldre.
 Mais de cuider tant le dissouldre
 Qu'on separast les meslemens
- 1390 Que vous feistes des ellemens
 En sa premiere mixstion,
 Certes c'est une question
 Que jamais homme ne souldra,
 Et dye tout ce qu'i voudra.
- 1395 Car il endure et froit et chault,
 Ne de gros feu il ne luy chault,

²⁴² E ne se tourne

²⁴³ B Et une faict qui il pourra E Et viser tans comme il pourra

Mais tant plus s'amende et affine,

Et bien affine ne deffine,

Tant est parfait en sa nature.

1400 Et si est une creature,²⁴⁴

Des ellemens la plus prochaine,

Qui n'a semence, esparme²⁴⁵ ou graine,

Où se face reduction

Après la putrefaction

1405 [f36.v] Pour revenir en son espece,

Car sa matiere est trop espesse.

Mais l'or mort, là est mort son estre,

Ne de luy plus ne peult renaistre²⁴⁶

Aultre metal ne vif argent.

1410 Pource ne se vante la gent

Qui dyent, soubz ce mot notable,

Toute chose fait son semblable.

C'est mal dit, quant aux mineraulx,

Mais bien est vray des vegetaulx,

1415 Et des senssitifz vrayement,

Car ilz prennent nourrissement

Et vie, se sement et plantent.

²⁴⁴ E *om.* le vers

²⁴⁵ E sperme

²⁴⁶ E naistre

- Les metaulx jamais rien ne ²⁴⁷sentent,
 Ains sont aussi grans au premier
 1420 Comme ilz sont en leur an ²⁴⁸dernier ;
 Des ellemens prenent leur estre,
 Par vous en l'element terrestre,
 Et sans semer et sans planter,
 Sans cultiver²⁴⁹ ne sans enter.
- 1425 Je scay par vostre enseignement,
 Qu'on ne doit pratiquellement
 Suyvre les ditz des anciens
 Sous philozophes tres ciens,
 [f37.r] Mais seullement la theorique
- 1430 Et speculative pratique,
 Qui est vraye et essentielle,
 Et qui est nature realle,
 Car en elle gist tout l'essence
 Et la matiere et la substance.
- 1435 Bien me souvient qu'un me disoit,
 Qui sophistement me induisoit,
 Qu'on tenoit pour grant philozophe,
 Qu'i ne failloit pour vraye estoffe

²⁴⁷ E *om. ne*

²⁴⁸ E *om. an*

²⁴⁹ E *cueillir*

- Fors prendre le bel vif argent
- 1440 Tout cru, et estre diligent
 De le mesler avecques l'or,
 Car des deux se fait ung tresor
 Quant bien sont jointz et acoubléz,
 Tres bien unis et assembléz ;
- 1445 L'un par l'autre se parfera.
 Et disoit qu'i ainsi fera,
 Aura la pierre et l'elixir.
 Mais premier il²⁵⁰ faisoit²⁵¹ yssir
 Et separer les ellemens
- 1450 Et tous les quatres meslemens.
 Et pour les mieulx purifier,
 Chascun appart ratiffier²⁵²
 [f37.v] Il failloit, et puis les conjoindre,
 Et reunir le grant au moindre,
- 1455 Et le subtil au gros remettre ;
 Ce²⁵³ faisant on sera bon maistre.
 Ce disoit de faire la pierre ;
 Mais maintenant je scay qu'il erre
 En disant telles fantaisies

²⁵⁰ E *add.* le
²⁵¹ B failloit
²⁵² M rectifier
²⁵³ E Le

- 1460 Qui procedent de frenaisies²⁵⁴,
 Dont les cerveaux de telles gens
 Sont de bon scavoir indigens :
 Les gens trompent, et sont trompéz,
 Et de ceuz, tant soyent hupéz,
- 1465 Soit philozophe ou medecin,
 Rien n'y entend en tel brassin.
 Bien me souvient, sans contredit,
 Ma Dame, que vous avez dit
 Qu'a Dieu seullement appartient,
- 1470 Qui est le createur et tient
 Toutes choses dessoubz sa main,
 De creer, comme souverain,²⁵⁵
 Des ellemens toute facture,
 Car c'est luy qui produit Nature.
- 1475 Il scet mesler par quantité
 Des ellemens la qualité,
 [f38.r] Justement proportionner,
 Bien conjoindre et mixstionner
 Ellemens et unir ensemble
- 1480 Deument, comme bon luy semble.
 Et n'est homme qui ce peult faire,

²⁵⁴ M tromperies B E *om.* le vers
²⁵⁵ E *om.* le vers

Ne qui sceust dire du contraire.
 Car il est luy seul createur
 Et de toute rien conducteur,
 1485 Au monde n'est chose pourtraicte
 Qui sans luy pourroit estre faicte.
 Et se taisent tous les²⁵⁶ vendeurs,
 Sophistes investigateurs
 De l'alkemie qui se ventent
 1490 Qu'ilz cueilleront et rien ne plantent :
 Ilz font par sublimations
 Et par leurs calcinations
 Et distillations estranges,
 Voler en fumees les anges,
 1495 Coagulations iniques,
 Congelations sophistiques,
 Croire au peuple et à eulx aussi
 Qu'ilz ont fait et qu'il est ainsi,
 Et que separation est faicte
 1500 Des quatre ellemens et parfaicte
 [f38.v] Du vif argent et de l'or fin;
 Et tout n'est rien à la parfin,
 Car il est vray que²⁵⁷ toutes choses

²⁵⁶ B ces
²⁵⁷ E qu'a

Qui sont dessoubz le ciel encloses,
 1505 Des quatre ellemens faictes sont,
 Et juste quantité ilz ont
 En proportion, par nature,
 Bien mixstes, selon leur facture,
 Non pas de ²⁵⁸veue proprement,
 1510 Mais en vertu distinctement.
 Principalement la matiere
 De la pierre vraye et entiere.
 J'entends au vif argent vermeil
 Et parfait corps qu'on²⁵⁹ dit Soleil,
 1515 Sont quatre et chascun ellement
 Unis inseparablement,
 Et mistes par moyens notables,
 Non par art²⁶⁰ humain separables.
 Car tous les bons naturiens²⁶¹
 1520 Et philozophes anciens
 Ont escript, et il est tout cler,
 Que l'element²⁶² du feu et l'air
 Sont enclos et tenuz en serre,

²⁵⁸ E tous

²⁵⁹ E que l'on

²⁶⁰ E pas l'art

²⁶¹ M physiciens

²⁶² B E Qu'ellement

- L'un en l'eau, et l'autre en la terre ;
- 1525 [f39.r] Le feu est enclos bien et beau
 En la terre, et l'air dedans l'eau,
 Et ne peut chascun ellement
 Monstrer sa vertu nullement,
 Si non en l'eau et en la terre.
- 1530 Là sont fors et font forte guerre
 Ensemble inseparablement :
 Nul ne les peut reallement²⁶³
 Separer de celle closture,
 Fors Dieu et vous Dame Nature.
- 1535 Hardiment le puis affermer,
 Et phisiquement confermer,
 Car le feu nous est invisible,
 Aussi l'air est imperceptible.
 Doncques se veoir on ne le peut,²⁶⁴
- 1540 Qui est cil qui separer veult²⁶⁵
 Ce qu'i²⁶⁶ ne peut apparcevoir?
 Qui le dit nous veult decepvoir,
 Et par ses raisons bien notables.
 Ellemens sont inseparables,

²⁶³ B royellement

²⁶⁴ W *om.* deux vers

²⁶⁵ B *om.* le vers

²⁶⁶ E Et quoy

- 1545 Posé que les sophistes dient
 Et afferment et certiffient
 Qu'ilz separent du vif argent
 Et de l'or, qui est bel et gent,
 [f39.v] Les ellemens, ilz sont menteurs,
- 1550 Veu la raison de bons²⁶⁷ acteurs.
 Car l'element du feu et l'air,
 S'ainsi est, ce doit exaler.
 Mais ilz dyent qu'ilz les retiennent,
 Et si ne scevent qu'ilz deviennent,
- 1555 Puis que l'air ne peult estre veu,
 Ne le feu de nul apperceu.
 Et suz²⁶⁸ ont tiré, comme ilz dyent
 Ce²⁶⁹ qu'ilz touchent ilz humifient,
 Qui est chose contre Nature
- 1560 De l'air et du feu par droicture.
 Puis, ma Dame, ainsi qu'avez dit,
 Et que je cognois par escript,
 Il n'est nul, tant soit grant docteur,
 Qui sceust, fors Dieu le createur,²⁷⁰
- 1565 Scavoir combien et justement

²⁶⁷ B E les raisons des bons

²⁶⁸ B E S'ilz

²⁶⁹ E Et

²⁷⁰ B *add.* Ce vers en marge du texte

- Il fault de chascun ellement
 En ung chascun²⁷¹ suppost phisique.
 À vous Dieu donna la pratique.
 Ne philozophe n'est tant saige
- 1570 Qui sceust par pratique et usaige
 Composer et mixstionner
 Les ellemens, ne ordonner
 [f40.r] Combien il y fault de chascun
 Ellement, pour bien faire aucun
- 1575 Suppost, ou chose naturelle,
 Spirituelle ou corporelle.
 Or doncq, si les veult separer,
 Comment pourra il reparer
 Et reunir celluy compost
- 1580 Pour en reffaire ung vray suppost,
 Puisqu'il ne scet la quantité
 Des ellemens et qualité,
 Ne la mode de l'union
 Et parfaicte conjonction?
- 1585 Doncques ne fault rien separer,
 Puisqu'on ne le scet reparer.²⁷²
 Laisser vous fault faire Nature,

²⁷¹ E *om. chascun*

²⁷² E *om. le vers*

Qui scavez l'art de tel²⁷³ facture
 Et qui bien scavez disposer
 1590 Et celle pierre composer,
 Et bien faire les meslemens
 Sans separer les ellemens.
 Assez l'avez vous dit, ma Dame,
 Par vos dictz, j'entens bien la game.
 1595 De separer il n'est besoing
 Les ellemens ne prendre soing
 [f40.v] De les reunir et conjoindre,
 Puisqu'on ne peult tel art actaindre,
 Et que c'est ung secret donné
 1600 À vous,²⁷⁴ de Dieu ordonné.
 La pierre ou l'elixir²⁷⁵, sans doubte,
 Se fait par²⁷⁶ vous et parfait toute
 Sans separer les ellemens,
 Mais non pas sans voz instrumens,²⁷⁷
 1605 Avecques l'aide d'homme saige
 Et qui bien entend vostre ouvraige.
 Mais pour bien denoter la notte,

²⁷³ E l'art vostre

²⁷⁴ B E *add.* et

²⁷⁵ E *om.* ou

²⁷⁶ B de

²⁷⁷ M *add.* Sans vostre feu, vostre fournal, / Sans vostre lut, vostre vessel ; / Plus, sans vostre seule matière, / Sans son seul apprest et manière,

Voyons²⁷⁸ qu'i dit Aristote :

«Où le phisicien fait fin,

1610 Là commence le medecin,»

Supposant pour phisicien

Le tres scavant naturien.

Puis l'art d'alchimie commence,

Suivant Nature et sa science,

1615 Et tout cecy est supposé

Et par Aristote posé

En ses ditz et vraye escripture

Monstrant les secretz de Nature,

Qu'un philizophe doit comprendre,

1620 Et le medecin bien entendre.

[41f.r] Et aultre chose je n'entens

Pour venir là où je pretens.

Car l'art d'alchimie bien duite

Sera de Nature produite.

1625 Et affin qu'on ne s'i abuse,

Tout cela dequoy Nature use,²⁷⁹

Procure, produit et engendre,

Est la matiere et propre gendre²⁸⁰

²⁷⁸ E *add. ce*

²⁷⁹ M *add. Au commencement, à la fin, / Ici là, tout partout enfin,*

²⁸⁰ M *add. Vray engin conditionné, / Quelque nom qui luy soit donné,*

- Quil appartient en²⁸¹ l'alchimie.
- 1630 Mieux le scavez que moy, m'ame,
 Non amye, mais²⁸² chere Dame,
 Que veulx servir de corps et d'ame.²⁸³
 Or²⁸⁴ scavez que trois choses fait
 L'art d'alchimie, et qu'il parfait
- 1635 Le total et le verifie :²⁸⁵
 Tout premier elle purifie,²⁸⁶
 Et digerit son esperit.
 En ce faisant, rien ne perit.
 Secondement cuyt la matiere,
- 1640 Digerant en telle maniere,
 Dedans propre vesseau petit,
 Que le corps elle convertist
 Avec l'esperit tout en ung,
 Sans y adjouster corps aucun.
- 1645 [f41.v] Parquoy en cest art tant notable,
 Rien de nouveau n'y est capable.
 Aussi ne se²⁸⁷ fait mixstion,

²⁸¹ E à

²⁸² E ma

²⁸³ M *add.* Car scavez de simplicité / Eduire multiplicité.

²⁸⁴ E Or vous scavez. Ce vers n'a que quatre syllabes. À partir de cet endroit, le manuscrit reprend la fin de la première partie, *La Complainte*, des vers 951 à 986, avec un vers manquant et quelques variantes graphiques.

²⁸⁵ M vivifie

²⁸⁶ B *om.* le vers

²⁸⁷ B c'y

Sinon administration
 Des beaux principes de Nature,
 1650 Qui pour tel besoing les procure,
 Car ce qu'elle engendre et nous lesse,
 C'est ce que l'art doit prendre en lesse.
 Tiercement et dernièrement
 Se preuve, car reallement
 1655 Separation ne se fait
 Des ellemens ne en effect²⁸⁸
 De l'argent vif et du Soleil,
 Ou or qu'on appelle vermeil
 Pour faire la pierre parfaicte.
 1660 Le penser est erreur infaicte²⁸⁹
 Contre le noble art d'alchimie
 Et profonde philozophie.
 Il est tout vray et sans mentir
 Et sans verité divertir,
 1665 Que toute chose ellementee
 Est d'ellemens alimentee.
 Or donc si sont bien disposéz
 Et pour tel suppost composéz
 [f42.r] Et comme Nature produit,

²⁸⁸ B Des quatre ellemens en effect

²⁸⁹ B *om.* le vers

- 1670 S'on les separe il est destruit
Celluy suppost et corrumpu,
Et le beau lien tout rompu
Que lierent les ellemens,
Et n'y a plus de meslemens,
- 1675 Mais pour separer, chose faicte,
Les quatre ellemens est deffaicte.
Certes il n'est pas necessaire,
Ne aussi il ne se doit faire,
Que le Pere qui Filz engendre
- 1680 Soit deffait. Pas ne veulx entendre
Qu'en ce faisant il soit destruit,
Mais suffit que ysse l'esperit
Genitif avecques l'esparme,
Que la matrice de la femme
- 1685 Reçoit et garde chauldement;
Lequel esperit, vrayement,
Est de l'enfant generatif,
Et de ses membres formatif.
Avicenne en fait mention,
- 1690 Parlant de generation.
Ainsi est et semblablement
De l'or fin, qui est seurement

[f42.v] De la pierre la pure estoffe,
 Comme dit le vray philozophe :

1695 « C'est le Pere qui tout instruit,
 Donc ne fault pas qu'il soit destruit;
 Ne corrompu, ne separé
 De ses ellemens bien paré. »

Mais souffit que le Souleil Pere,
 1700 Spirant son esperit, prospere,
 Et que force et vertu influe
 Par l'esperit et au Filz afflue
 En vertu, qui est vraye pierre
 Des philozophes, prinse en terre,
 1705 Et par l'esperit genitif
 Est formé le filz substantif.
 Ma Dame, par vous ay²⁹⁰ tant sceu
 Et de voz secretz apperceu,
 Que l'art d'alchimie est notable

1710 Et science tres veritable.
 Et si diz que c'est or vermeil :
 Est le vray Pere, dit Soleil,
 De la pierre et de l'elixir,
 Dont tant de tresor peult yssir,

²⁹⁰ B je

- 1715 Car il eschauffe, incere, et fixe,
Digere et tainct par artifice,
[f43.r] Sans nulle diminution,
Ne quelconque corruption
De celuy or, qui est le Pere,
- 1720 Dont le Filz grandement prospere.
Or doncques ne nous est possible,
Ne necessaire, ne loisible,
De deffaire les meslemens,
Ne separer les ellemens
- 1725 Que Nature a proportionnéz
Et se bien jointz et ordonnéz
En juste et deue quantité,
Complexion et qualité,
Au vif argent, ens et dehors,
- 1730 Semblablement au parfait corps
Du Soleil comme a esté dit,
Qui est sentence et vray esdit.
Si nous ignorons la science
De matiere et la cognoissance
- 1735 Des mixstions et meslemens,
De ces quatre beaux ellemens
Semblablement, nous ignorons

D'iceulx les separations.

Parquoy il est tres necessaire

1740 D'ensuyvre Nature, et de faire

[f43.v] Et user de ses instrumens

Comme elle fait es ellemens.

Aultrement, nous ne serions²⁹¹ pas,

Mais imitations²⁹² de ses pas

1745 Sans celle administration

En ceste mesme eduction

De la forme d'icelle pierre,

Et des moyens qu'il y fault querre ;

Par lesquelz moyens, on recoeuvre

1750 L'instrument de quoy Nature oeuvre

En la miniere par agent²⁹³,

Qui donne forme au vif argent.

Faire au contraire des acteurs,

Plus tost nous serions destructeurs

1755 De ce que Nature compose,

Et qu'elle engendre et bien dispose,

En separant les meslemens;

C'est contre voz commandemens,

²⁹¹ B sayrions

²⁹² B Vrays imitateurs

²⁹³ M art gent

Et est chose trop detestable

1760 Contre vous, tant bonne et notable.

Mais bien doit l'on, sans nulle doubtte,

Faire ainsi que²⁹⁴ dit Aristote :

«Les ellemens convertiras,

Et ce que tu quiers trouverras.»

1765 [f44.r] Ainsi, Nature ma maistresse,

Vous m'avez bien monstré l'adresse

Pour me conduyre saigement ;

Si vous remercie humblement.

J'ay²⁹⁵ tant appris par vous de bien,

1770 Que tout ce qu'ay fait ne vault rien.

Je cognois que c'est grant folie,

En fin perte et merencolie

De s'amuser en ses fourneaux,

En vif argent et fortes eaux,

1775 En dissolutions vulgalles,

En toutes choses mineralles,

En feu de fumier et charbon,

Car jamais n'y a rien de bon.

Pource, ma Dame, je conclus,

1780 Que je seray²⁹⁶ de plus en plus

²⁹⁴ B comme

²⁹⁵ B J'é

Ententif, selon vostre livre,
 De tout mon povoir vous ensuivre,
 Car c'est le chemin et la voye
 La plus seure que l'homme voye,
 1785 Et est tout certain que cest art
 Nous vient par vous, mais c'est à tart.
 Non sans cause, veu la noblesse,
 Et le tresor, et la haultesse
 [f44.v] De ce grant bien et hault oracle,
 1790 Qui est en vous quasi miracle.
 Or, ma Dame, comme j'entens,
 Affin que je ne perde temps
 Soubz vostre baniere et enseigne
 Ainsi que vostre dit m'enseigne,
 1795 Avant plus tost huy que demain
 Je voys à l'oeuvre mettre main,
 Suyvant vostre commandement,
 Et prendray²⁹⁷ tout premierement
 La matiere, avec son agent,
 1800 Qui fera ce beau vif argent,
 Et puis²⁹⁸ la mettray au vesseau

²⁹⁶ B scaroy

²⁹⁷ B prendre

²⁹⁸ G *add.* en marge B *om.* puis

Bien clos, nette sus ung fourneau
 Environné d'une closture.
 Et puis vous, ma Dame Nature,
 1805 Ferez ce que scavez bien faire,
 Affin de vostre oeuvre parfaire,
 Qui tant est occulte et profonde
 Que de plus riche n'est au monde.
 Si vous remercie, ma Dame,
 1810 Du corps, et du cueur, et de l'ame,
 Quant vous a pleu me visiter,
 Et d'un si hault bien me heritier,
 [f45.r] À laquelle toute ma vie
 Suis tenu et, malgré envie,
 1815 Je suivray voz enseignemens,
 En feray que des ellemens
 J'auray celle noble tainture,
 Moyennant Dieu et vous Nature.²⁹⁹

Cy finist la responce toute
 1820 Que l'artiste fist en grant doubte
 Devant Nature sa maistresse,
 Dont il eut enfin grant richesse.

²⁹⁹ B *add.* VALE

[VERS 1610 À 1644 DU MANUSCRIT E]

- 1610 Mais par toy et moy et je t'asseure
Que tu auras l'œuvre en peu de heure.
Laisse souffleurs et sophisticques
Et leurs œuvres diaboliques.
Laisse les fourneaulx et vesseaulx divers
- 1615 De ses souffleurs faulx et parvers.
Je te pryé tout en premier,
Laisse leur challeur de fumier :
Se n'est prouffitable ne bon,
Non plus que leur feu de charbon.
- 1620 Laisse metaulx et attramens :
Transmue les quatre elemens
Sous une espece transmutable,
Qui est matiere tres notable
Par philozophes desguisee,
- 1625 Et des ignares peu prisee.
Semblable à or par substance,
Et dissemblable par essence.
Les elemens convertiras.
J'entend que les bas tu sublimes,
- 1630 Et que les haults tu face infimes.
Tu prendras donc se vif argent

Mixte en son soulfre tres agent,
Et metz tout en ung seul vaisseau
Bien cloz, dedans ung seul fourneau,
1635 Qui sera au tiers inhumé :
Garde qu'il ne soit enfumé :
Sur ung feu de philozophie.
Fays ainsi et en moy te fie.
Laisse dormir toute espece,
1640 Je t'en supplye mon filz, laisse,
Et ne prend fors celle matiere,
Dont ce commence la myniere.
Plus ne t'en dis mays je te jure
Mon Dieu, qu'il fault suyvre Nature.

GLOSSAIRE

Mot	Définition
Abuser 31, 265, 449 <i>et passim</i>	Illusionner, tromper
Acoubler 1443	Accoupler, réunir
Affier 814	Assurer, confirmer
Affin 447, 1305	À la fin
Agent 257, 726, 805 <i>et passim</i>	Objet agissant, actif, <i>i.e</i> : la pierre philosophale
Ains 676	Plutôt
Ainsi 46, 287, 320 <i>et passim</i>	Comme tel
Alembitz 17	Appareil servant à la distillation, composé de la cucurbite et du vaisseau
Alleguer F4.v	Invoquer comme justification
Alun 19	Sulfate double, élément
Amender 1397	Améliorer
Amiable 271	Amical
Ancelle 162	Servante
Ancien 476, 920, 1427 <i>et passim</i>	Vieux, âgé

Aorner F2.r, 240, 1060	Orner, décorer
Apetit, à son 292	Selon son désir ¹
Appart 1452	À part, à l'écart
Appecter 211	Désirer
Apperter 285, 435, 835 <i>et passim</i>	Apparaître
Appetit veult estre saturé, grand F1.r	Désir veut être satisfait ¹
Approprier 424	Agencer
Aprest 336	Apprêt, préparation
Apreuver 769	Approuver
Apropriement 378, 380, 383	Convenablement
Ardre 27, 730	Brûler
Arquemye, alkemie 568, 1489	Alchimie
Arrester 42	Fixer
Arroy 334	Suite
Arsure 748	Brûlure, chaleur ardente
Artifice 684, 760, 794 <i>et passim</i>	Art, métier, habilité
Assener 455	Atteindre, réussir
Atramens 20, 67, 961 <i>et passim</i>	<i>Atramentum</i> (calque du latin) : liquide noir
Atremper 800	Tempérer
Autorisé F4.v	Homologué
Aureal 932	Doré
Azuster 104	Ajuster
Bec, clorre le F4.v	Faire taire ¹

Benigne F4.r, 125	Favorable
Bien et beau 1525	Bel et bien, véritablement ¹
Bout, au hault F2.v	A l'extrémité ¹
Bout, venir au 486	Réussir, achever ¹
Boyau 117, 723	Entraille
Brassin 1466	Groupe
Calcination 1492	Brûlure d'une substance jusqu'à l'état de poudre
Cause, non sans 1787	Avec raison ¹
Celestiel 283, 477, 1037 <i>et passim</i>	Céleste
Cependant F2.r	Pendant ce temps
Chare F1.v	Vivant, en chair et en os
Chamberiere 336	Femme de chambre
Chemin, prendre son F1.r	Se diriger vers, trouver la voie ¹
Chevalleureux F1.v	Vaillant, courageux
Cil 30, 415, 451 <i>et passim</i>	Celui
Circonstant 309	Entourant
Circulation 618	Déplacement, mouvement circulaire des substances
Circullant 476	Entourant, faisant le tour
Coagulation 1495	Formation de caillots solides dans les liquides
Comme 504, 535, 819 <i>et passim</i>	Comment

Commixtion 807	Incorporation, mélange de deux substances
Competter 286	Appartenir
Composition 70, 248, 260	Assemblage de plusieurs éléments
Compost 1234, 1297, 1579	Ensemble, arrangement
Compte, faire si grant 192	Attacher un grande importance ¹
Congelation 1496	Passage de l'état liquide à l'état solide
Congnoissance, perdre F2.r	S'effacer
Congnoistre 647, 854, 862 <i>et passim</i>	Connaître
Conjonction 1584	Réunion, croisement de deux substances
Consister 341	Avoir de la consistance
Consommer 1056	Consumer, détruire jusqu'à parvenir à un haut degré de perfection
Contredit, sans 1216	Assurément ¹
Convenir 850, 1366	Falloir
Cornart 538	Injure
Corruption 143, 356, 824 <i>et passim</i>	Altération de la substance par décomposition
Coulombier F2.v	Pièce en bois verticale d'un berceau de navire, colonne de bois
Creature F6.r, 82, 370 <i>et passim</i>	Création
Cucurbite 40	Partie inférieure de l'alambic, à panse renflée
Cueur et corps 609	Tout entier ¹

Cueur, de bon 1164	Volontiers ¹
Cuidier 631, 640	Croire
Debellateur F1.r	Vainqueur
Debille F1.r	Faible
Decepteur F4.r	Trompeur
Deffait 1383	De fait
Deffiner 1398	Terminer
Deletter F3.v	Prendre plaisir, se réjouir de
Delivre, estre à 836	Être à son aise, libéré ¹
Demener 1024	Régir, conduire
Depuration 97, 515	Purification
Descensoire 39	Instrument servant à extraire les huiles
Desordonné 586, 1077	Dérangé, troublé
Despence 597	Perte
Detenir F1.r	Retenir
Devoir, faire bien son 77	Montrer du zèle ¹
Devoyer 81	Dévier, sortir de sa voie
Digerer 1637, 1714	Dissoudre à faible chaleur
Diminution 1715	Réduction, décroissance d'une substance
Discors 474	Discordance, désaccord
Dissolution 1322	Passage d'une substance solide dans un liquide ou un gaz

Distillation, distillatoire, distiller ... 37, 40, 655 <i>et passim</i>	Séparation de deux éléments par l'évaporation et la cueillette de ses vapeurs.
Divertir 1664	Détourner
Doiz, à tous les 641	Avec ses dix doigts ²
Doubtance 373	Doute
Doubte, sans nulle 1761	Assurément ²
Doux 987	Traitable, de qui on fait ce qu'on veut
Droque 639	Comprimé médicamenteux, pilule
Ducat 566, 790	Monnaie d'or fin à l'effigie d'un duc
Duire 447, 1623	Conduire, mener
Eduction 1746	Formation
Elementative, ellementer, elementel 284, 300, 376 <i>et passim</i>	Force, énergie
Elvessien F1.r	Suisse
Ensuivre 660, 869	Suivre, continuer
Entendement 644	Intelligence, discernement
Entendre F6.r, 35, 285 <i>et passim</i>	Comprendre
Enter 1424	Greffer, attacher
Entester 18	Affermir dans un projet
Envie, malgré 1814	Malgré son désir ¹
Epezis 745	<i>Epsêsis</i> (calque du grec): action de cuire, cuisson
Es F1.v, 613, 695 <i>et passim</i>	Aux, au

Esparme 119, 1275, 1683 <i>et passim</i>	Semence, sperme
Espere 173, 319	Sphère, astre
Esperit F3.r, 301	Esprit, âme, vie
Esse 1109	Est-ce
Estoffe 14	Qualité
Exallation 247	Purification, concentration
Exemplaire 560	Exemple
Exister 342	Être présent actuellement
Exprés, par 290	De propos délibéré ¹
Facture 1473, 1508, 1588	Fabrication
Faiz, porter le 850	Porter la responsabilité ¹
Fantastique 11	Insensé
Feable F2.v	Fiable, digne de confiance
Fentaisie F1.v, 1459	Caprice
Fixion 43	Transformation d'une substance volatile ou fluide en substance solide
Folleur F6.r	Folie
Forfaire 152	Enfreindre, transgresser
Forligner F3.v	Dégénérer
Fors 63, 301, 1564 <i>et passim</i>	À l'exception, à part
Fourmer 758	Former
Fournel 278, 282, 490 <i>et passim</i>	Élément chauffant qui contient le feu
Foxible 93	Effritable

Fracture F1.v	Reste, élément composant
Fruict pour fleur, Laisser F6.r	Prendre plus pour moins ¹
Fusion 95	Union des éléments en une seule matière
Fuzible 94, 938	Qui peut fondre, subir une fusion
Game, entendre bien la 1594	Comprendre ce dont il s'agit ¹
Gendre 57, 124, 840 <i>et passim</i>	Qui est engendré, rejeton
Generable 87	Qui peut être engendré, créé
Geniture 941, 1330	Germe, rejeton
Gent (adj.) 99, 1548	Beau, noble
Gent (n.) F1.r, 27, 1411	Peuple, nation
Glose, sans nulle 1241	Sans autre commentaire ¹
Gouvernemens 626	Qui gouverne
Gré, à son 1054	Comme il plaît ¹
Griesve F1.r	Grave
Gubernateur 318	Gouverneur
Harnois F1.v	Armure
Heritier (v.) 1812	Faire héritier
Heure, en peu d' 952	En peu de temps ¹
Heure, n'estre jamais une 1120	À tout moment ²
Hic et par hec, par 287	De tous les moyens, de tous les sens ¹
Humifier 1558	Changer en terre
Huper 1464	Solliciter vivement, crier
Huy que demain, plus tost 1795	Tout de suite ¹

Hyle 332	Matière
Icelle F1.r, F4.r, 143 <i>et passim</i>	Ceci, cela
Infuzer 452, 471	Faire pénétrer une substance liquide dans un corps
Inhumer 977	Absorber, avaler en aspirant
Inique 1495	Injuste, défavorable
Innumerable 217	Que l'on ne peut compter
Joindre que F3.v	Ajouter, de surcroît
Joyr 333, 924	Jouir, réjouir, profiter
Ladrerie 550	Lèpre ou maladie de l'âme
Lambrussé F1.v	Mis en lattes, en lambeaux
Laps de temps 256	Espace de temps écoulé ¹
Leans F2.v, 71	Là, à l'intérieur
Lesse, prendre en 1652	Diriger à sa guise ¹
Librarie F2.v	Bibliothèque
Linge 653	Faible, simple
Loquetiere F2.r	Loquet, fermeture de porte ou de fenêtre à tige mobile.
Lourdois 642	Bêtise
Mace F2.r	Massue, arme de combat
Macrocosme 997, 1000	L'univers qui entoure l'homme
Main, de 1221	Manuel ¹
Main, de sa 944	Personnellement ¹

Main, dessoubz sa 1471	Sous l'autorité de ¹
Main, donner en 1274	En sa possession ¹
Main, mettre 1796	Toucher, saisir ¹
Maindre 533	Moindre
Mains, entre voz 1044	Sous l'autorité de ¹
Matheras 41	Matras, vase en verre à col étroit et long, servant à la distillation
Matrice 731, 1299, 1684	Lieu de conception et de fécondation
Mechanique F4.r, F7.v, 439 <i>et passim</i>	Activé par la main
Mentir, sans 1663	Sans faute ¹
Mercier 990	Remercier
Mere et Pere 766	Couple du mercure et du soufre, les deux éléments à la base du Grand Oeuvre, parfois nommé Lune et Soleil.
Merveille, estre grant 1091	Très étonnant ¹
Meslemens 663, 1331, 1389 <i>et passim</i>	Mélange
Metaline 126	Métallique
Microcosme 998	L'univers que constitue l'organisme humain
Mieux mieux, à qui 696	À l'envi, en désordre ¹
Miniere 51, 116, 234 <i>et passim</i>	Ensemble des minéraux, le genre minéral
Ministrer 949	Administrer, gouverner
Minute F4.r	Original

Mixstion 69, 259, 453 <i>et passim</i>	Mélange de diverses substances
Mode, à la F1.v	Du genre, du type ¹
Mordre 1040	Atteindre
Multiplication 441	Augmentation, accroissement d'une substance ; pullulement
Munde 825	Pure
Mye, ne... 549, 567, 904 <i>et passim</i>	Négation
Naturien 1519, 1612	Naturaliste, physicien
Noble (n.) 566	Monnaie d'or frappée en Angleterre aux XIVe et XVe siècles
Noir, blanc puis vermeil 1236	Les trois grandes phases du processus de transformation de la matière (calcination, solution, conjonction)
Nonobstant F2.r	Sans faire obstacle, sans être empêché
Notte, denoter la 1607	Comprendre la signification exacte ¹
Notte, entendre jamais 718	Ne rien comprendre ¹
Nud 653	Non articulé
Obediente F1.r	Obéissant
Oblique 1155	Détourné
Oeil, à l' F2.r	Directement, de ses propres yeux ¹
Office 36, 80, 683	Tâche, travail
Oille 680, 691	Huile
Oir F3.v, 702	Entendre

Oncque F4.r, 439 <i>et passim</i>	Jamais
Opposite, à l' F2.r, F4.v	À l'opposé
Optesis 746	<i>Optêsis</i> (calque du grec) : action de cuire, cuisson
Or potable 488, 885	Élixir de longue vie
Oracle 433	Parole infaillible
Ordre, en si bonne 1039	Bien mis, paré ¹
Orpimens 19	Sulfate jaune d'arsenic ; un des quatre esprits volatils avec le mercure, le soufre et le sel d'ammoniac.
Ot	Voir <i>Oir</i>
Ouvraige 323, 444, 948 <i>et passim</i>	Ouvrage, travail
Ouvrier 519, 630, 1195 <i>et passim</i>	Auteur, créateur
Parabolique 1156	Symbolique
Parfait (n.) 6	Perfection, accomplissement
Parfection 98, 516, 552 <i>et passim</i>	Épuration d'une substance jusqu'à ce qu'elle soit simplifiée
Parfin, à la 1502	Finalem ¹
Parfournir 1292	Accomplir
Partir 344	Séparer
Pas, marcher d'autres 33	Changer d'orientation ²
Passaige 910	Chemin obligatoire, désigné
Passif 258, 313, 392 <i>et passim</i>	Qui subit l'action, qui en souffre

Peché, à 1065	Injustement ¹
Pellican 41	Contenant rond à bec très long
Pepensis 746	Synonyme de <i>epsêsis</i> et <i>optêsis</i> (calque du grec)
Pere 766, 1679	Voir <i>Mere</i>
Perspiciant F3.v	Perspicace, clair
Petit à petit 291	Progressivement ¹
Picquer F3.v	Galloper
Plaint F7.r	Complainte
Plaisir, prendre F2.r	Faire avec agrément ¹
Plus en plus, de 1780	En augmentant ¹
Portal F1.v	Portail
Posé que 227, 920, 1387 <i>et passim</i>	Étant admis que
Potence 1212	Puissance
Pouldre F2.v, f3.r	Poussière
Pouldriere 796	Nuage de poussière
Pourrir 398, 399	Désagrèger, décomposer
Pourtraict (adj.) 130, 1485	Extrait
Pratiquellement 1426	Selon les règles prescrites
Premier 56, 112, 375 <i>et passim</i>	Premièrement, d'abord
Premier, tout en 957	Tout d'abord ¹
Prés, suivre de 289	Surveiller attentivement ¹
Presse 73	Multitude

Prest, faire 384	Prêter ¹
Prime, primerain 70, 89, 132 <i>et passim</i>	Premier
Primitif 119, 299, 615 <i>et passim</i>	Premier, d'origine
Privation 144, 155	Suppression d'une substance afin de permettre la naissance d'une autre.
Prochain 196, 1401	Voisin
Propinque 116, 133	Favorable
Pululer 85, 1193	Croître, grandir
Putrefaction 267, 802	Décomposition, séparation
Quinte essence 302, 357, 360 <i>et passim</i>	Le 5e élément, le plus subtil, celui qui constitue les corps célestes <i>i.e</i> : la pierre philosophale
Radical 622, 886	Humeur qui relève des principes vitaux
Ratiffier 1452	Approuver, confirmer
Reaulme F3.v	Royaume
Rechief, de F3.v	De nouveau, encore une fois ¹
Record 1124	Reproche, rappel à l'ordre
Reduction, reduire 407, 411, 415 <i>et passim</i>	Élimination de l'oxygène dans un mélange afin d'éviter l'oxydation.
Regimens 164	Règlement, gouvernement
Regir 394	Agir à nouveau
Reparer 1578, 1586	Renouveler

Reverberation 44	Chaleur des flammes reflétées du haut vers le bas du fourneau
Rien 203, 1484	Chose
Rien, de 502	Aucune chose ¹
Robber 536	Dérober, voler
Rompre 1267	Briser, déchirer
Rond	Voir <i>Rompre</i>
Ronde, à la 350	Tout autour ¹
Sa bas 202, 221, 645 <i>et passim</i>	Ici bas, sur Terre
Saige, tel s'en mocque qui n'est pas 909	Les fous s'en moquent ; forme proverbiale
Saison, par longue 870	Depuis longtemps ¹
Sceller 1154	Garder secret
Scien 908, 1428	Savant, homme instruit
Semblance 5, 76, 1264	Ressemblance
Sensitif 65, 847, 1050	Relatif aux sensations, à la sensualité
Sentence F4.v, 1156, 1211 <i>et passim</i>	Maxime, avis morale
Sercher 56, 1169	Chercher
Sermocinaux F3.v	Qui a rapport à la logique
Serre 230	Prison
Siccité 385, 804	État de ce qui est sec
Singe, contrefaire comme 654	Être malicieux ¹
Somme, en 195, 1131	En tout
Sophistique F4.v, F7.r, 953 <i>et passim</i>	Trompeur, menteur

Sorte, de 311	De manière à ¹
Soufflerie 282	Machine qui souffle afin de maintenir le feu ardent
Souffleur F4.v, F6.r, 953 <i>et passim</i>	Alchimiste
Souldre 1393	Résoudre
Soustenir 669	Garder sa consistance
Speculatif F2.r, 1430	Observé
Subgette 215	Sujette
Sublimation, sublimer 279, 971, 1325 <i>et passim</i>	Conversion d'une substance solide en substance volatile dans le but de la raffiner.
Suppost 1567, 1575, 1580 <i>et passim</i>	Agent, participe
Tainture 932, 1817	Couleur
Tant et tant 217	Plusieurs, en quantité ¹
Tapir 1098	Cacher, garder secret
Tart, à 1786	Tardivement ¹
Temps et saison, par 9	Au moment opportun ¹
Temps, en son 833	De son vivant ¹
Temps, perdre 1792	Sans occupation précise ¹
Tenaille 280	Outil de métal en forme de pince aux manches très longs
Teste, grosse F3.r	Vaniteux
Tous, à 641	Avec

Transmutation, transmuier 123, 140, 551 <i>et passim</i>	Transformation d'un corps chimique en un autre
Tuer, se (à quelque chose) 419	Se donner beaucoup de peine ¹
Un, n'estre que 1313	Être semblable ¹
Ung, faire 274	Considérer comme égal ¹
Uys F3.r	Huis, porte
Valeur, estre de petite 670	De mauvaise qualité ²
Vecy 458, 1364	Voici
Veer F4.r, F6.r	Contredire
Vegeter 86, 846	Se développer
Veit	Voir <i>Veer</i>
Venteur F4.r, 1487	Vantard, celui qui se vante
Verifier F6.r, 15, 1635	Enregistrer, homologuer
Vertir 1065	Retourner, changer
Vesseau 21, 275, 277 <i>et passim</i>	Vaisseau, récipient pour des liquides, vase
Vif argent 258, 725, 806 <i>et passim</i>	Mercure
Violles, plus creuses que ne sont 496	Profond comme une viole ²
Vitupere 765	Blâme, injure
Volatif 29	Volatil, qui s'évapore
Vvulgal 29	Vulgaire, populaire
Yeulx, devant mes 1129	Ici présent ¹
Yraigné F3.r	Araignée
Yssir 135, 434, 1448 <i>et passim</i>	Sortir

TABLE DES NOMS PROPRES

Nom	Définition
Albert 831	Albert le Grand, théologien et philosophe allemand du XIIIe siècle
Anaxagoras F2.v	Anaxagore, philosophe et savant grec du Ve siècle av. J.-C.
Aristote F3.r, 717, 820 <i>et passim</i>	Philosophe et naturaliste grec du IVe siècle
Armigaudus F4.r	Armengaud Pinet, auteur de <i>De secretis nature</i> (1452)
Avicenne 457, 906, 1689	Médecin et philosophe iranien du Xe siècle
Boece F4.r	Philosophe et poète latin du Ve siècle
Calid F4.r	Prince d' Omayyad [Khalid ibn-Jazid ibn-Mu'Awiyah] (660 à 704)
Dauphiné F1.r	Région de la France un peu au sud de Lyon
Democritus F3.r	Démocrite, philosophe grec présocratique du IVe siècle av. J.-C.
Diogenes F3.r	Diogène le cynique, philosophe grec du IVe siècle av. J.-C.
Francois premier F1.r	Roi de la France de 1515 à 1547

Geber 777, 921	Djabir ibn Hayyan, Philosophe et alchimiste iranien du VIIIe siècle
Hermes 775	Hermès Trismégiste, le Dieu Thot égyptien, présumé fondateur de l'alchimie et père de toutes les sciences
Jehan de Mehun 769	Coauteur du <i>Roman de la Rose</i> (1250-1305)
Lion F1.r	Lyon, ville du Sud-Est de la France
Melusine F2.v	Personnage médiéval condamné à devenir tous les samedis une femme-serpent
Merlin F2.v	Personnage médiéval de la Table Ronde, magicien enchanteur
Millan F1.r	Milan, ville du Nord de l'Italie
Montlehery F1.v	Bataille indécise entre Louis XI et la ligue du bien public en 1465
Morien F4.r, 773	Alchimiste romain du XI ^e siècle, auteur des lettres adressées au sultan Calid; <i>De compositione alchemiae, quem edidit Morienus Romanus Calid regi Aegyptiorum</i> . Selon la légende, il aurait été mandé en Égypte par celui-ci qui désirait apprendre son secret. Cependant, les dates ne coordonnent pas.
Parceforests F1.v	Perceforest, personne épique ; héros du <i>Roman de...</i>

Pitagores F3.r	Pythagore, Philosophe et mathématicien grec du VIe siècle
Platon F2.v	Philosophe grec du IVe siècle av. J.-C.
Remon 771	Raymond Lulle, Philosophe, poète et alchimiste catalan du XIIIe siècle
Saint Thomas F4.r	Saint Thomas d'Aquin, théologien et philosophe italien du XIIIe siècle
Saslomon 831, 888	Salomon Trimosin, alchimiste du XVe siècle
Socrates F3.r	Philosophe grec du Ve siècle av. J.-C.
Sainte-Brigide F1.r	Quartier de Milan, voir <i>Piazza Santa Brigida</i>
Sainte-Croix F1.r	14 septembre ; exaltation, jour où Héraclius rapporta à Jérusalem la Croix reprise à Khosrô II
Sainte-Marie 490	Marie, mère de Jésus-Christ (Ier siècle)
Villeneuve 771, 906	Arnaud de Villeneuve, médecin et alchimiste catalan du XIIIe siècle

¹ Locution présente dans le *Dictionnaire des locutions en moyen français*

² Locution absente du *Dictionnaire des locutions en moyen français*

BIBLIOGRAPHIE

I- Corpus primaire

A) Manuscrits

PERRÉAL, Jean. *La Complainte de Nature*, Bibliothèque Ste-Geneviève, ms. 3220, Paris, [1516], [44f.]

PERRÉAL, Jean. *La Complainte de Nature*, Bibliothèque universitaire de Bologne, ms. 457, Bologne, [s.d],. parmi un recueil d'œuvres alchimiques en vers et en prose de 163 pièces en 38 volumes

PERRÉAL, Jean. *La Complainte de Nature*, Bibliothèque nationale d'Écosse, ms. 19.1.4, Édimbourg, compris dans un recueil de poésies françaises des XVe et XVIe siècles

B) Éditions anciennes

PERRÉAL, Jean. *Les Remontrances de Natur a l'alchymiste errant : avec la response dudict alchymiste*, dans *De la transformation metalliqve, trois anciens tractez en rithme françoise*, attribué à Jean de Meun, Paris, Guillaume Guillard et Warancore, 1561, f. 20-51.

PERRÉAL, Jean. *Les Remontrances ou la complainte de Nature a l'alchymiste errant, par Jehan de Meung*, dans *Le Roman de la Rose, nouvelle éd. revue et corrigée sur les meilleurs et plus anciens ms.*, Paris, Didot, M. Méon, 1814.

II- Corpus secondaire

A) Études sur Jean Perréal

1- Volumes

DUFAY, Charles-Jules. *Essai biographique sur Jehan Perréal dit Jehan de Paris peintre et architecte lyonnais*, Lyon, A. Brun, 1864.

CHARVET, L. *Jehan Perréal, Clément Trie et Édouard Grand*, Lyon, G. Mondet, 1874.

BANCEL, E. M. *Jehan Perréal dit Jehan de Paris, peintre et valet de chambre des rois Charles VIII, Louis XII et François Ier : Recherches sur sa vie et son œuvre*, Genève, Slatkine Reprints, 1970.

2- Articles et parties de volumes

FRATI, L. « Poesie alchimistique attribuite a Jean de Meun », *Archivum Romanicum*, tome 3, 1919, p. 321-326.

JODOGNE, Pierre. « Études sur Jean Perréal », *Studi Francesi*, Turin, no. 9, 1965, p. 83-86.

PRADEL, P. « Les autographes de Jean Perréal », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, CXXI, 1963, p. 132-186.

VERNET, André. « Jean Perréal et la "Complainte de Nature" attribuée à Jean de Meun », dans *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Paris, 1943, p. 93-100.

VERNET, André. « Jean Perréal, poète et alchimiste », *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance, Travaux et documents*, vol. 3, 1943, p. 214-252.

B) Poésie scientifique et complainte

1- Volumes

GHIL, René. *La Tradition de poésie scientifique*, Paris, Société littéraire de France, 1920.

SCHMIDT, Albert-Marie. *La Poésie scientifique en France au seizième siècle*, Lausanne, Rencontre, 1970.

2- Articles et parties de volumes

DAUPHINÉ, J. « De « l'esprit de l'or » : Langage et alchimie », dans *L'Or au Moyen Age (monnaie-métal-objets-symbole)*, Aix-en-Provence, Publications du CUER MA, 1983, p. 111-120.

DESCHAUX, Robert. « Le Lai et la Complainte », dans *Grundriss der romanischen literaturen des mittelalters*, vol. VIII/1, Heidelberg, Carl Winter, 1988, p. 70-85.

SCHMIDT, Albert-Marie. « Haute science et poésie française au XVIe siècle », dans *Études sur le XVIe siècle*, Paris, Albin Michel, 1967, p. 125-171.

YABSLEY, D. « Introduction, la complainte dans la poésie française », *La plainte du désiré*, Paris, E. Droz, 1932, p. 25-30.

C) Édition critique

1- Volumes

BEUGNOT, Bernard et José-Michel MOUREAUX. *Manuel bibliographique des études littéraires : les bases de l'histoire littéraire, les voies nouvelles d'analyse critique*, [Paris], Nathan, 1982.

CATACH, Nina (dir.). *Les Éditions critiques : problèmes techniques et éditoriaux : actes de la table ronde internationale de 1984*, Paris, Les Belles Lettres, 1988.

CENTRE DE LINGUISTIQUE ET DE PHILOGIE ROMANE. *Atti del XIV Congresso Internazionale*, Naples-Amsterdam, Macchiaroli-Benjamins, 1978.

CERQUIGLINI, Bernard. *Éloge de la variante : histoire critique de la philologie*, Paris, Seuil, 1989.

CORBELLARI, Alain. *Joseph Bédier, écrivain et philologue*, Genève, Droz, 1997.

DI STEFANO, Giuseppe et Rose M. BIDLER. *Du manuscrit à l'imprimé: actes du colloque international Université McGill, Le Moyen Français*, Montréal, 3-4 octobre 1988, Montréal, Éd. CERES, 1989.

LAUFER, Roger. *Introduction à la textologie: vérification, établissement, édition des textes*, Paris, Larousse, 1972.

LEPAGE, Yvan G. *Guide de l'édition de textes en ancien français*, Paris, Champion, 2001.

VIELLIARD, Françoise et Olivier GUYOTJEANNIN. *Conseils pour l'édition des textes médiévaux, Fascicule I; Conseils généraux; Fascicule II; Actes et documents d'archives*, Paris, École nationale des Chartes, Éd. du CTHS, 2001.

2- Articles et parties de volumes

GIRAUD, Yves. « Protocole pour l'édition de textes imprimés en moyen français (ca. 1480 - ca. 1620) », *Bulletin de la SFDES*, mai 1997, no 42, p. 37-40.

KENNEDY, Elspeth. « The Scribe as Editor », dans *Mélanges de langue et de littérature du moyen âge et de la Renaissance offerts à Jean Frappier*, Genève, Droz, 1970, p. 523-531.

MONFRIN, Jacques. « Problèmes d'édition de textes », *Critique*, vol. 9, 1978, p. 351-364.

OUY, Gilbert. «Problèmes d'édition des manuscrits autographes médiévaux», dans *Les Problèmes posés par l'édition critique des textes anciens et médiévaux*, Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain, 1992, p. 399-419.

SPEER, Mary B. «Old French Literature», dans *Scholarly Editing, A Guide to Research*, New York, The Modern Language Association of America, 1995, p. 383-416.

TOURNON, André. « Réponse à Yves Giraud », *Bulletin de la SFDES* [en ligne], mars 1998, no 45, <http://www.cesr.univ-tours.fr/sfdes/sfdes/Bull45.html> (Page consultée le 27 mai 2004).

D) Moyen français et philologie

1- Volumes

DI STEFANO, Giuseppe. *Essais sur le moyen français*, Padoue, Liviana editrice, 1997.

MARTIN, Robert. *Études de syntaxe du moyen français*, Paris, Klincksieck, 1978.

RICKARD, Peter. *La Langue française au seizième siècle, étude suivie de textes*, Cambridge, Presses universitaires, 1968.

STIENNON, J. *Paléographie du Moyen Age*, Paris, Armand Colin, 1991.

2- Outils de références (dictionnaires et grammaires)

CAPELLI, A. *Dizionario di abbreviature latine ed italiane*, Milan, Hoepli, 1961.

DI STEFANO, Guiseppe. *Dictionnaire des locutions en moyen français*, Montréal, CERES, 1991.

GODEFROY, Frédéric. *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, Paris, Librairie des sciences et des arts, 10 vol., 1937-1938.

GOUGENHEIM, Georges. *Grammaire de la langue française du seizième siècle*, Lyon, IAC, 1974.

HUGUET, Edmond. *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, Paris, H. Champion, 7 t., 1925-1973.

REY, Alain (dir.). *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2 vol., 1992.